

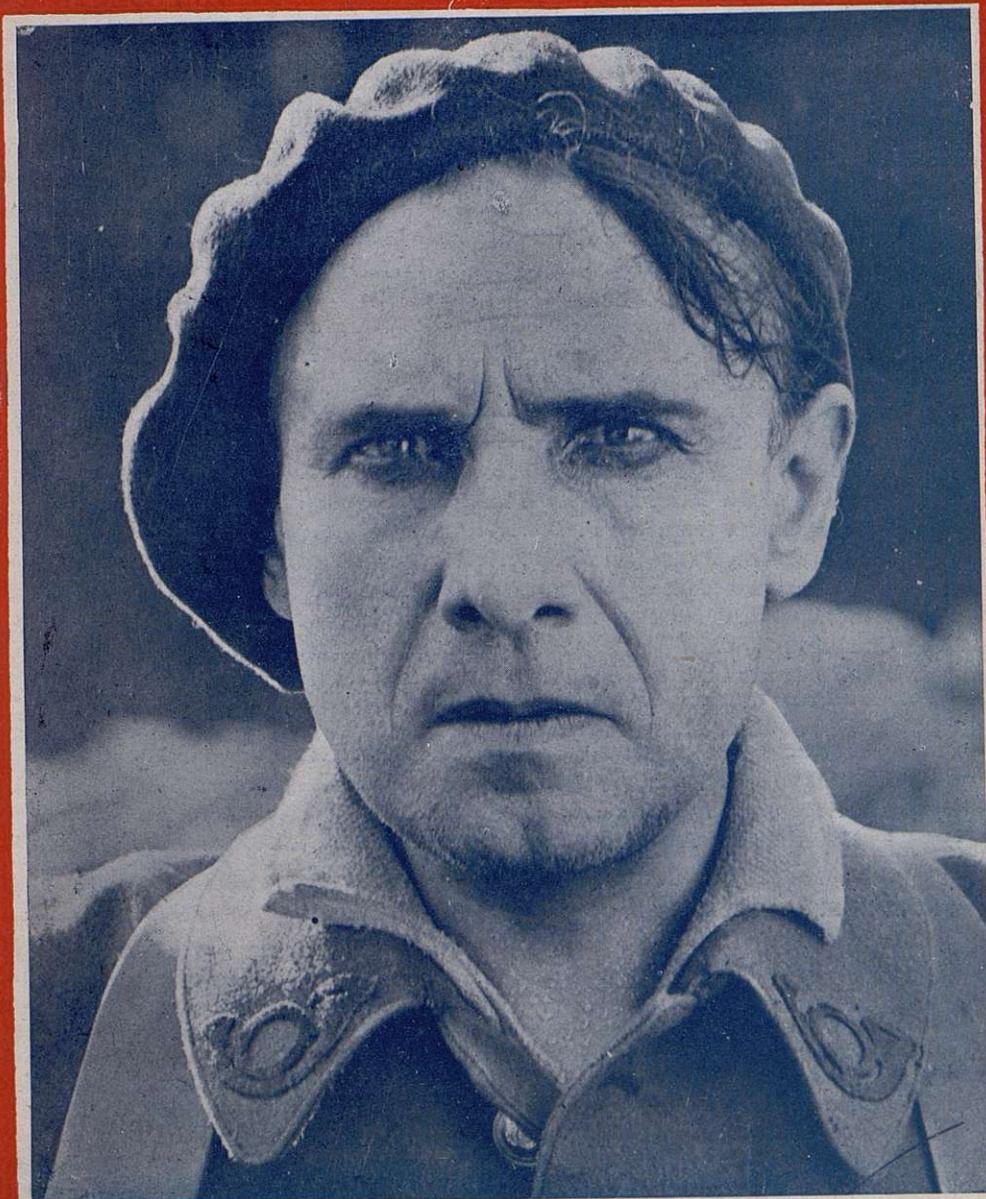
N° 29

3<sup>e</sup> ANNÉE.  
20 Juillet 1923

CE NUMERO EST SPECIALEMENT  
CONSACRE A SEVERIN-MARS

# Cinémagazine

1 Fr.



## SEVERIN-MARS

*Ce numéro est publié à l'occasion de l'anniversaire de cet admirable artiste, mort le 17 juillet 1921, et dont les créations de J'Accuse, L'Agonie des Aigles, Le Cœur Magnifique et La Roue, demeureront inoubliables.*

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

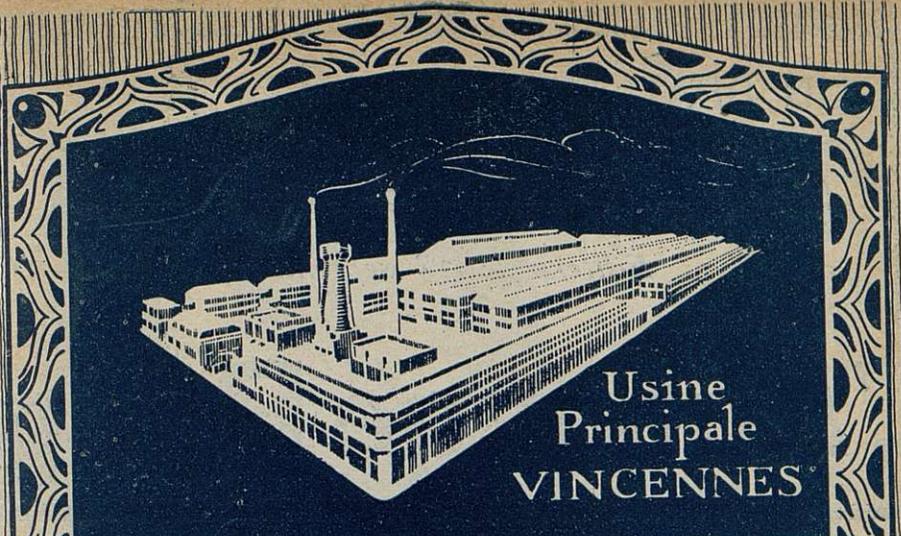
ABONNEMENTS		JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr.	Directeur-Rédacteur en Chef	Etranger	Un an . . . 50 fr.
	— Six mois . . 22 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél.: Gutenberg 32-32		— Six mois . . 28 fr.
	— Trois mois . 12 fr.	Les abonnements partent le 1 <sup>er</sup> de chaque mois		— Trois mois . 15 fr.
	Chèque postal N° 309 08	(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)		Paiement par mandat-carte international

## SOMMAIRE

	Pages
UN ANNIVERSAIRE : SÉVERIN-MARS, par Juan Arroy	79
QUELQUES FLEURS SUR LA TOMBE : Maeterlinck et M <sup>r</sup> Brion	84
SÉVERIN-MARS ÉCRIVAIN : Les Femmes pendant la Guerre	85
DEUX POÈMES	86
« AMES SAUVAGES » (Fragment de la pièce en 4 actes de Séverin-Mars)	87
LES « AMIS DU CINÉMA » AUX STUDIOS GAUMONT, par Albert Bonneau	91
LES « JUVÉNILES » DE L'ÉCRAN AMÉRICAIN, par Robert Florey	93
SCÉNARIOS : LES RODEURS DE L'AIR (2 <sup>e</sup> épis.)	96
LES GRANDS FILMS : CE PAUVRE CHÉRI, par J. de M.	97
PENDANT QUÉ L'ON TOURNE « KEAN »	97
CE QUÉ L'ON DIT, par Lucien Doublon	97
CINÉMAGAZINE A BARCELONE, par Teodoro de Andreu	96
CINÉMAGAZINE A NICE, par P. B.	96
CINÉMAGAZINE A ALGER, par P. S.	96
CINÉMAGAZINE A NAPLES, par Alexandre Korman	93
CINÉMAGAZINE A LYON, par Albert Montes	93
CINÉMAGAZINE A LISBONNE, par Loireuc	93
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Comte de Monte-Cristo ; Pour faire fortune ; Le Prix du Sang), par André Tinchant	99
LES PRÉSENTATIONS : (Le Vieux Manoir ; La Flamme de la Vie ; Un Drame au Cumberland, par Albert Bonneau	100
LIBRES-PROPOS : Bruits, par Lucien Wahl	101
LES ECHOS, par Lynx	101
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	102

## COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 131 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année. Les exemplaires des deux premières années sont reliés par trimestres et forment 8 jolis volumes du prix de 15 francs chacun. On peut les acquérir avec 10 mois de crédit. Paiement : 20 francs à la commande et 5 traites postales de 20 francs (une tous les 2 mois). Au comptant 10 0/0 d'escompte, soit 108 francs net et franco.



Usine  
Principale  
VINCENNES

la négative **PATHÉ**

Orthochromatique  
Extra-rapide  
Anti-halo

**PATHÉ-CINÉMA**  
Usines de  
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65  
Diderot 27-96  
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



UN BEAU FILM que

**PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA**

*Éditera le 28 septembre*

# L'Auberge Rouge

d'après Honoré de BALZAC

Mise en Scène de M. Jean EPSTEIN

avec

**LÉON MATHOT**

*dans le Rôle de Prosper Magnan*

et

**MME GINA MANÈS**

*la Fille de l'Aubergiste*

## LE PRINCE PISTACHE

Comédie interprétée par

**EDDIE BOLAND**

ÉDITION DU 28 SEPTEMBRE

"L'AS DES AS"

S  
A  
D  
I  
L  
E  
C  
C  
O  
I  
N  
T  
E



S  
A  
D  
I  
L  
E  
C  
C  
O  
I  
N  
T  
E

*va paraître pour la première fois à l'écran*

DANS

## LE ROI DE LA VITESSE

Scénario de P. de GUINGAND — Mise en scène de DIAMANT-BERGER

PRINCIPAUX INTERPRÈTES :

PIERRETTE MADD - PIERRE DE GUINGAND

MARTINELLI - VALLÉE - PRÉ Fils

STACQUET - Les pilotes CHATAIN et ORGEAU



Cinématographes

**PHOCÉA**

8, Rue de la Michodière - Paris



## Cinémagazine offre une jolie Prime

A SES ABONNÉS DE JUILLET

En Villégiature,  
Dans vos déplacements d'été,

peut-être aurez-vous quelque difficulté à vous procurer « Cinémagazine ».

Précautionnez-vous contre cet inconvénient en vous abonnant à votre revue préférée d'autant que vous bénéficierez d'une fort jolie prime.

Pendant le mois de juillet NOUS OFFRONS en effet à tout souscripteur d'un abonnement d'un an 10 PHOTOGRAPHIES D'ETOILES, FORMAT 18 x 24 à choisir dans la liste ci-dessous, et 5 de ces très beaux portraits aux abonnés de six mois.

Il est bien entendu que les renouvellements d'abonnement qui nous parviendront avant le 1<sup>er</sup> août bénéficieront des mêmes avantages.

## Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 18x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor  
Angelo, dans *L'Atlantide*  
Fernande de Beaumont  
Suzanne Bianchetti  
Biscot  
Alice Brady  
Andrée Brabant  
Catherine Calvert  
June Caprice (en buste)  
June Caprice (en pied)  
Dolorès Cassinelli  
Jaque Catelain (1<sup>re</sup> pose)  
Jaque Catelain (2<sup>e</sup> pose)  
Charlot (au studio)  
Charlot (à la ville)  
Monique Chryssès  
Jackie Coogan (*Le Gosse*)  
Bebe Daniel  
Priscilla Dean  
Jeanne Desclos  
Gaby Deslys  
France Dhélia  
Doug et Mary (le couple)  
*Fairbanks-Pickford*  
Huguette Duflos (1<sup>re</sup> pose)  
Huguette Duflos (2<sup>e</sup> pose)  
Régine Dumien  
Douglas Fairbanks  
William Farnum  
Fatty (Roscoe Arbuckle)  
Geneviève Félix  
Margarita Fisher  
Pauline Frédérick  
Lillian Gish (1<sup>re</sup> pose)  
Lillian Gish (2<sup>e</sup> pose)  
Suzanne Grandais  
Mildred Harris  
William Hart  
Sessue Hayakawa

Fernand Hermann  
Nathalie Kovanko  
Henry Krauss  
Georges Lannes  
Denise Legeay  
Max Linder (1<sup>re</sup> pose)  
Max Linder (2<sup>e</sup> pose)  
Harold Lloyd (*Lui*)  
Emmy Lynn  
Juliette Malherbe  
Mathot (en buste)  
Mathot, dans « *L'Ami Fritz* »  
Georges Mauloy  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Mary Miles  
Sandra Milowanoff, dans  
« *L'Orpheline* »  
Tom Mix  
Blanche Montal  
Antonio Moreno  
Maë Murray  
Musidora  
Francine Mussey  
René Navarre  
Alla Nazimova (en buste)  
Alla Nazimova (en pied)  
André Nox (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (2<sup>e</sup> pose)  
Charles Ray  
Wallace Reid  
Gina Relly  
Gabrielle Robinne  
Ruth Roland  
William Russel  
G. Signoret  
« *Le Père Goriot* »  
Gloria Swanson

Constance Talmadge  
Norma Talmadge (en buste)  
Norma Talmadge (en pied)  
Olive Thomas  
Jean Toulout  
Rudolph Valentino  
Van Daele  
Simone Vaudry  
Irène Vernon Castle  
Viola Dana  
Fanny Ward  
Pearl White (en buste)  
Pearl White (en pied)  
" *Les Trois Mousquetaires* "  
Aimé Simon-Girard (d'Ar-  
tagnan) (en buste)  
Aimé Simon-Girard  
(à cheval)  
A. Bernard (Planchet)  
Germaine Larbaudière  
(Duchesse de Chevreuse)  
Jeanne Desclos (*La Reine*)  
De Guingand (Aramis)  
Pierrette Madd  
(Madame Bonacieux)  
Claude Mérelle  
(Milady de Winter)  
Martinelli (Porthos)  
Henri Rollan (Athos)  
Dernières Nouveautés  
André Nox (2<sup>e</sup> pose)  
Séverin-Mars dans « *La  
Roue* »  
Gilbert Dalleu  
Gina Palerme  
Gabriel de Gravone  
Gaston Riefler



SEVERIN-MARS dans « *J'Accuse* »

Un Anniversaire

## SÉVERIN-MARS

« Le temps qui, sur toute ombre, en jette une plus noire » ne nous fait pas oublier un grand disparu — une des plus belles figures du cinéma français — enlevé, il y a deux ans, à l'affection de tous ses amis et admirateurs : Séverin-Mars...

A cette époque si troublée pour notre cinématographie, notre pensée s'en va vers celui qui fut l'animateur de personnages sublimes et qui disparut au moment où son succès de *La Roue* allait glorieusement couronner sa carrière.

L'anniversaire de la mort de Séverin-Mars, le 17 juillet, attire tout particulièrement notre attention sur le passé de ce grand animateur.

Séverin-Mars, de son vrai nom Armand-Jean de Malafayde, naquit, on le sait, près de Bordeaux, le 24 février 1873, d'une ascendance basque.

Tout en suivant, à Paris, les cours du Conservatoire, il composa des poèmes

d'une belle inspiration et d'une forte envolée lyrique. Cependant la scène ne devait pas tarder à l'attirer.

Il parut, en effet, dans des cabarets artistiques et sur la scène de la Porte-St-Martin, puis créa, successivement, sur des scènes différentes : *Monsieur Beverley* ; *Frédéric Lemaître* ; *Jacques l'Honneur* ; *L'Homme aux Poupées* ; *Terres chaudes* ; *Brumel*, de Maurevert ; *Elen*, de Villiers de l'Isle Adam ; *La Rafale*, de Bernstein ; *Les Vieux Rosiers*, de Séverin-Mars lui-même.

Inlassable, on le voit interpréter ensuite à l'Ambigu : *La Ruse*, de Claude-Roland ; *Les Pierrots*, de Grillet et Agence Legris.

Au Théâtre Moncey : *Marie Tudor*, de Victor Hugo.

A l'Œuvre : *Ubu-Roi*, de Jarry (avec Gémier).

A l'Odéon : *L'Apôtre*, de Paul Hyacinthe Loison.

Au Théâtre des Arts : *Eugénie Gran-*

det, de Balzac (rôle du père Grandet) et Possédés, de H. Lenormand.

Au Théâtre de la Nature de Champigny-la-Bataille : *Hommes de Proie*, de Charles Méré.

A l'Abbaye de St-Wandrille : *Macbeth*, de Shakespeare, traduction Maeterlinck (et où, par une étrange coïncidence, les autres rôles étaient tenus par Van Daële, René Cresté et Félix Gandéra).

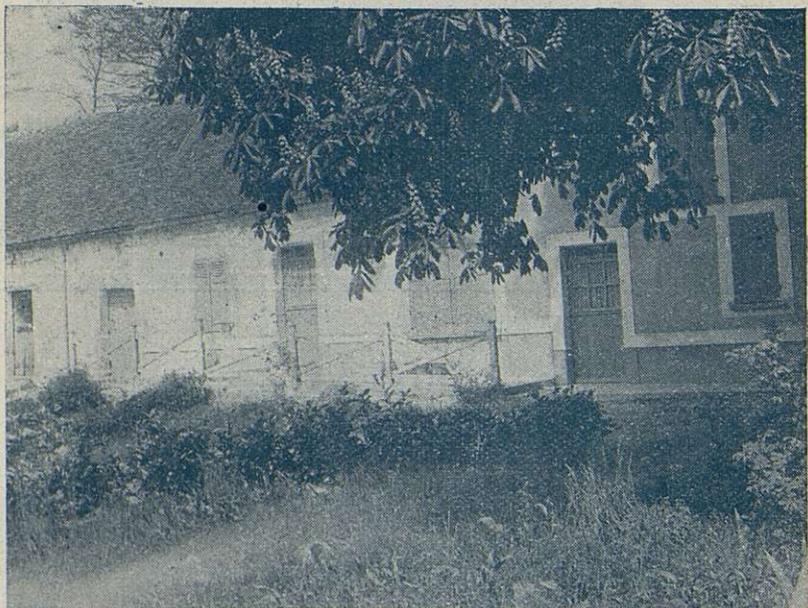
Au Théâtre Michel : *La Lettre du Soir*, de Séverin-Mars.

A Réjane : *Le père Prodiges; Hors la*

Théâtre, Séverin-Mars ne se contente pas de ses multiples succès, il joue au Vaudeville : *Rois Américains*, dont il était encore l'auteur.

Au Grand-Guignol : *La Marque de la Bête*, de Kipling et Laumann ; *Le Viol*, de d'Astorg ; *Taiant*, de Maurice Level ; *Le Marchand de Désespoirs*, de Séverin-Mars, (d'après un de ses romans) ; *Mineur et Soldat*, de Séverin-Mars (qu'il avait créé au Théâtre Libre dans sa jeunesse).

Voilà donc Séverin-Mars arrivé à l'apogée de sa carrière théâtrale. Son talent âpre,



« Le Hameau », propriété de SÉVERIN-MARS à Courgent (S.-et-O.). Ph. Planchand

*Loi; La plus heureuse des Trois; Madame Sans-Gêne; L'Oiseau Bleu*, de Maurice Maeterlinck — dans le rôle du chien où il remporta un incomparable triomphe — ; *Ames Sauvages*, de Séverin-Mars et Mme Camille Clermont. Cette dernière pièce contenait une scène, d'une particulière violence, mettant aux prises deux frères rivaux d'amour. Nous reproduisons plus loin ce passage absolument remarquable où s'affirment un tel mépris des règles théâtrales, une telle sincérité, une telle nature déchaînée qu'il obtint un succès des plus rares et des plus flatteurs, succès qui fit même regretter que Séverin-Mars ne se soit pas davantage consacré aux lettres.

Toujours passionné pour les choses du

virulent, amer — mais contenu; fait d'émotion et de mesure; son masque expressif et mobile l'avaient imposé. Lorsqu'on avait besoin d'un acteur pour exprimer l'angoisse, la fureur, la haine on s'adressait toujours à lui. Jean Maguénat écrivait récemment : « Séverin-Mars était un grand artiste qui ne fut jamais mis à sa vraie place, peut-être précisément parce qu'en lui il n'y avait qu'un artiste. S'il avait occupé l'affiche, si ses créations avaient été plus nombreuses, la foule eût fini par l'admirer, surtout pour ce qui d'abord en lui, effrayait un peu : l'étrangeté, l'apparent désordre, l'excès de son jeu. Les auteurs de leur côté craignaient qu'il n'allât à fond dans l'erreur, comme dans la réussite. Ils auraient dû se rappeler

« ... J'ai compris ce qu'un visage peut révéler d'une âme dans le silence, dans la lumière, dans l'harmonie. »

SÉVERIN-MARS.



« Le Cœur Magnifique »

« J'Accuse »



« J'Accuse »

« Le Cœur magnifique »

« La Roue »

qu'au cours de sa carrière, Séverin-Mars n'avait jamais trahi la conception d'un écrivain. Son art évidemment n'était pas de notre époque. Il appartenait plus au passé



SEVERIN-MARS dans « L'Agonie des Aigles »

ou à l'avenir qu'à aujourd'hui. Il y avait dans son jeu un panache, une grandeur, qui rappelaient à nos aînés les temps héroïques et oubliés de Frédéric Lemaître et de Mélingue. Il était d'autre part novateur, chercheur et original comme nul autre. Les personnages qu'il campait devenaient tous des types inoubliables émergeant en relief et en couleur de la grisaille et de la platitude qui nous environnent.

Sur scène, il s'imposait de sa première à sa dernière réplique à l'attention et à l'intérêt. Il entrait dans le plus profond du caractère et de la vie de son personnage. Par l'accent, le geste, l'allure, il lui imprimait les traits moraux et physiques, qui le prolongeaient bien au-delà d'une scène ou d'une pièce, dans la continuité inconnue de son existence. Nous nous trouvions en présence d'un être totalement, définitivement caractérisé, possédant cet ensemble de façons, de réflexes, de tics qui, autant que notre aspect physique, font chacun de nous distinct

et unique. Et quelle que fut la nature du personnage joué, il mettait dans sa composition quelque chose de formidable et de grandiose, qui la plaçait sur des plans tragiques dépassant les cadres ordinaires de la réalité, il ne déformait point cependant celle-ci, mais il nous rendait, agrandie et décuplée, l'intensité vitale qui est en tout être. Il mettait en ses héros autant de vie que ceux-ci pouvaient en contenir, sans craquer.

On lui a reproché sa diction un peu spéciale, elle était son mode naturel d'expression; pourquoi exiger qu'à son individualité si accentuée, ait correspondu la façon de parler et de réagir commune? La vérité scénique ne consiste pas dans un exact décalquage.

Jamais il ne ressembla à lui-même. On épuiserait les épithètes sans caractériser ni pleinement, ni suffisamment son art. La conception de Séverin-Mars disparaît avec lui, car il fut de ceux qui ne laissent pas plus de disciples, qu'ils n'eurent de maîtres.

\*\*

Ses occupations théâtrales ne lui faisant pas pour cela oublier les lettres, Séverin-Mars avait composé plusieurs recueils de vers et deux romans : *Le Cœur Magnifique*,



Dans « L'Agonie des Aigles »

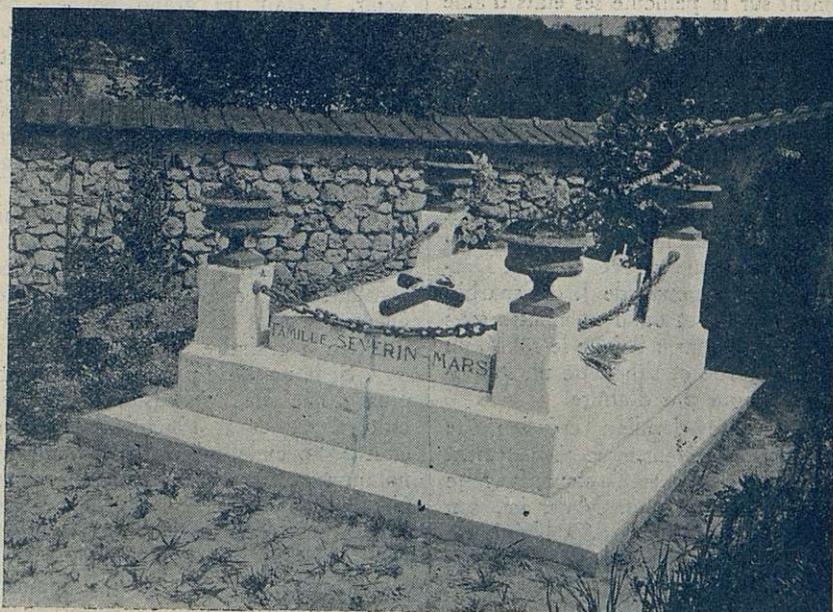
histoire d'un homme d'une grande bonté pour lequel la vie est cruelle et qui meurt victime de la tendresse de son cœur. Le second intitulé : *Le Marchand de Désespoirs* (édité chez Louis Michaud). Tous ceux qui ont admiré et aimé ce grand artiste devraient avoir lu cet ouvrage. C'est une œuvre magistrale où l'originalité la plus rare s'allie au romantisme le plus ardent.

Duvivier ; *La Nuit du 11-Septembre*, de D.-B. Deschamps, et *Jacques Landauze*, de A. Hugon.

Dans une allocution à la Bourse du Travail, l'artiste prononça ces mots : « Je suis resté longtemps sans comprendre le cinématographe, donc sans l'aimer. Puis, un jour, un homme me le fit comprendre; cet homme s'appelle Abel Gance. » En effet, Gance

« Tous les hommes s'en vont aux jardins inconnus  
Avec un rêve mort serré en leurs bras nus...  
Un grand rêve qui fut la splendeur de leur drame... »

SEVERIN-MARS.



Le Tombeau de SEVERIN-MARS et de son fils François-Jacques de Malafayde (mars-août 1913) au petit cimetière de Courgent.

À ces œuvres, peuvent s'ajouter sept pièces, qui connaîtront, nous l'espérons, les feux de la rampe, sans tarder. Ce sont : *Le Propriétaire*, *La Résurrection*, *Soir de Printemps*, *Musique sur l'eau*, *Aux portes de l'Enfer*, *Les Passionnés*, *La Princesse de volupté*. *Au Cœur merveilleux des femmes*, *La Triumpatrice*, *Les Trois Sorcières*, *Le Calvaire de Sébastien Hallay*, Mme Séverin-Mars possède encore les manuscrits d'autres ouvrages écrits en vue de l'écran et qui méritent hautement d'échapper à l'oubli.

Séverin-Mars avait « taté » du cinématographe dans plusieurs petits films, dont notamment : *Haceldama*, mis en scène par

lui demande sa collaboration pour un film. Et c'est *La Dixième Symphonie*, où il évoque, avec autorité et grandeur, un Beethoven vraiment saisissant.

Ensuite la guerre. Séverin-Mars tourne *J'Accuse*, tragédie des temps modernes d'Abel Gance — où il trouve enfin un rôle à sa taille, qui le classe d'un seul coup au rang de vedette cinématographique internationale pouvant être opposée sans risque aux grands acteurs américains de l'écran. (Et lorsque Abel Gance présenta ce film au Ritz-Carlton de New-York, devant une assemblée qui comprenait les principales personnalités de la haute société new-yorkaise et les cinégraphistes américains, notamment D.-W. Grif-

fith; celle-ci comprit ce qu'il était réellement. Et l'élite cinématographique américaine le consacra le plus grand des artistes de ce temps.)

Ensuite, c'est *La Roue*, tragédie des temps modernes, d'Abel Gance. Séverin-Mars fait là sa création la plus complète, la plus intense, la plus poignante, incontestablement le chef-d'œuvre de toute sa carrière. Il se donne entièrement à *La Roue*, il la fait sienne, il la vit, il en souffre atrocement; il lui apporte tout le rayonnement de son âme, toute sa lumière, il permet à celle-ci de fixer indubitablement sur la pellicule ses états d'âme les plus intenses et les plus tragiques, il se livre de toute sa force. Son âme ne lui appartient plus, il l'a donnée à Sisif. Il souffre, il lutte, il meurt avec Sisif. Et lorsqu'il tourne *Le Cœur Magnifique* il n'est déjà plus parmi nous, il n'est déjà plus qu'un corps sans âme. Celle-ci s'est envolée sur la Roue.

Pendant les vacances de *La Roue*, dont la réalisation prit seize mois, il tourne *l'Agonie des Aigles*, que met en scène D.-B. Deschamps, d'après le roman de J. d'Esparrès (*Les Demi-Soldes*) et où il se montre sous deux aspects différents : il joue le rôle d'un colonel de la garde et silhouette un Napoléon qui ne manque pas d'allure.

Enfin, sa toute dernière création, *Le Cœur Magnifique*, transposée visuellement d'après le roman dont il est l'auteur, fut mise en scène et jouée par lui. Mais, ici, son âme, sa grande âme s'était déjà libérée, et nous ne trouvons plus que par éclairs ce même pouvoir de suggestion et cette même emprise occulte. Il épuise ses dernières facultés à l'achèvement de ce film. Sentant sa force vitale l'abandonner, il confie à sa femme : « J'ai besoin de repos, mes jambes se refusent à marcher, je suis presque un vieillard..., je suis blessé à mort. » Il se hâte. Il veut en finir, il fait un suprême effort et la dernière scène est enregistrée, mais la corde trop tendue s'est rompue. Et quelques jours après, à la veille de se retirer dans la petite propriété qu'il venait d'acquérir à Courgent — et où il espérait trouver le calme et le repos — une angine de poitrine l'emporte brutalement, après une agonie qui n'avait pas duré vingt minutes. C'était le 17 juillet 1921. Ce jour-là, le plus grand des cœurs a cessé de battre et l'Art cinématographique a perdu son plus noble représentant.

JUAN ARROY.

## Quelques fleurs sur la tombe de Séverin-Mars

« MADAME,

« Je regrette de n'être pas parmi ceux qui célèbrent aujourd'hui la mémoire de votre mari. Dans un cœur qui déjà, au moment où je le connus, ne s'ouvrait plus aussi facilement qu'aux heures confiantes de la jeunesse, je lui garde un pieux souvenir. C'était un grand honnête homme, un gentilhomme, dans toute la beauté du terme. On sentait que son amitié était sûre, comme celle d'un frère. Je l'ai rencontré en des jours où la vie ne lui était pas encore bien clémente, et je n'oublierai jamais le tact charmant, la noblesse élégante et souriante, avec laquelle il luttait contre des difficultés qui eussent fait déchoir une volonté moins ferme et moins haute. Au milieu des plus fâcheuses circonstances, il avait l'air d'un grand seigneur qui vient de perdre au jeu, mais qui n'a rien à craindre de l'avenir.

« Si je ne parle pas du lettré, dont j'eus plus d'une fois l'occasion d'éprouver la culture, et dont l'imagination puissante était si spéciale, ni du grand acteur qui, notamment, à Saint-Wandrille, mit sur pied un Macbeth, souvent de premier ordre et parfois hallucinant, c'est que d'autres le feront mieux que moi. J'ai voulu avant, rendre hommage à l'homme, car c'est l'homme que l'on pleure, quand on pleure un ami.

« Veuillez agréer, Madame, l'expression de mon respectueux dévouement. »

MAETERLINCK.

« C'était un vrai gentilhomme. Il était d'origine basque et avait, de sa race, cette belle race de conquistadors, toute la fierté, toute la bravoure, toute la combativité et dans la haute acception, dans le sens élevé de ce mot tout l'orgueil. Il ne se livrait pas facilement et se donnait rarement, mais lorsqu'il était devenu votre ami, vous pouviez toujours et dans toutes circonstances, quelles qu'elles fussent, compter sur son dévouement tout entier. »

M<sup>e</sup> BRION,  
Avocat à la Coup d'appel.

## SÉVERIN-MARS ÉCRIVAIN

Pages Inédites...

### *Les Femmes pendant la Guerre*<sup>(1)</sup>

Au coin d'une rue deux femmes sont arrêtées. Une demande : « Vous avez des nouvelles, vous? » « Pas très fraîches! » répond l'autre — « Moi j'en ai, reprend la première, sa lettre commence comme ça « mon amour.. » Il pleut, je t'écris au petit jour sur un tambour.. »

Au petit jour !

Sur un tambour !

Et elles se regardent en hochant la tête, sans plus rien dire. Et l'inquiétude ravage leur visage. Elles attendent...

A ce moment sacré, à cette heure la plus haute, peut-être, la plus émouvante de notre histoire, car elle marque la fin de nos humiliations et le commencement d'une autre existence, toutes les portes de la gloire sont entr'ouvertes, et le poing du plus humble d'entre nous peut y frapper. Ainsi la vie de l'homme est enrichie de mille espoirs nouveaux, de mille sensations nouvelles. La destinée magnifique du mâle éclate dans toute sa splendeur. Elle s'affirme dans la suprématie de sa puissance et de son utilité. Elle devient formidable.

Dans la destinée de la femme, au contraire, se joue un drame dont l'angoisse étroite et l'émouvante humilité ne trouveront jamais de poète : Celui de l'attente. Il est d'une beauté telle, qu'elle est sans relief immédiat, et se noue et se confond à tous les sacrifices obscurs, qu'on n'exaltât pas, et dont pourtant, le souvenir miraculeusement venu jusqu'à nous constitue la trame essentielle de la noblesse de l'humanité. Son tragique, sans éclat, peut difficilement s'exterioriser, mais il est assez puissant lorsqu'il se révèle pour atteindre et bouleverser les âmes les plus obscures. Il est sans cris, sans gestes, tout en nuances, en sourires, même en sublimes contraintes. Il se mêle à la vie banale et quotidienne, si étroitement que ce n'est qu'à de certains moments, excessivement rares, qu'on peut le sentir palpiter.

En effet, parlez à une de ces créatures dont l'héroïsme intérieur ne se décèle pas, elle vous répondra librement, vous fera la grâce de son sourire, des phrases légères de son esprit, puis un instant, une seconde, le sourire perdra sa

(1) Que Madame Séverin-Mars, qui veille avec tant de soin sur l'héritage spirituel du grand disparu, et qui nous communiqua ces documents, trouve ici, avec nos plus sincères remerciements, l'hommage de notre gratitude et de notre sympathie émue.

fraîcheur, les yeux regarderont au loin fixement, on ne sait quoi d'affreux... La tragédie silencieuse se déroule. Un cri a retenti, qu'elle seule a entendu, un geste a surgi qu'elle seule a vu, un visage a frôlé son visage, un souffle a passé sur son souffle.

Elle attend...

Oui, cette créature, toute d'impulsion, de nerfs, de sensibilité, qui est, qui sera surtout la sensibilité même de notre organisme social, est en lutte avec cette chose morne, vide, et pourtant emplie du mystère énorme de l'inconnu : l'attente.

Les hommes crient dans les combats, dans le paroxysme de leur puissance vitale, dans toute l'exaltation de leur âme; ils connaissent les minutes inouïes où se jouent autour d'eux les ombres et les lumières de la vie et de la mort; ils vivent plusieurs existences, puisqu'ils peuvent en une heure, avoir la sensation de mourir et de ressusciter, ceci dans le fracas de la bataille, dans son ivresse, dans son affreuse beauté !... Elle attend; effacée, obscure, neutre; dans cette géante prise d'armes, avec les seules armes de sa tristesse, de sa résignation, de son travail, elle lutte pied à pied avec l'angoisse, la douleur, le découragement, et autour d'elle, à chaque instant, s'abat la silencieuse mitraille de l'inquiétude...

Elle, si impatiente, est la plus haute et la plus gracieuse expression de la patience... dans les jardins où retentit encore le rire de ceux qui sont partis, près des portes où le soir, presque sûrement, sans l'affreuse incertitude présente, ils devaient revenir, dans les salons, dans les rues, dans tous les instants recueillis de la journée, dans toutes les insomnies de ses nuits, dans tous les moments de ses prières, elle attend, patiemment... Elles attendent...

Elles attendent ce qu'on attendait plus, ce qu'on espérait plus, un événement formidable qui va revivifier et rajeunir le monde ! Elles attendent à la fois leur bonheur et leur sécurité, le triomphe ou la défaite de leur pays, la Gloire ou l'Humiliation, la voix incohérente des nouvelles, et les premiers cris qui annonceront la victoire définitive; elles attendent la paix et leur amour, la gloire et leur frère... le rétablissement de l'équilibre mondial et leurs enfants, toute la folie enfin de l'allégresse ou de la douleur.

Et c'est en elles un combat affreux, contre leurs nerfs, leurs faiblesses, leurs appréhensions et leurs peurs, leurs ignorances et leurs crédulités, et la sensibilité et la clairvoyance de leurs déductions instinctives... tout cela sous la

pluie de la tristesse, autour des maigres feux éteints et rallumés de leurs espoirs, dans l'infinie solitude de leur âme... elles attendent. Et leur terrible effort, et cette tension de tout leur être, et leur lassitude, se devine seulement parfois à des moments très rares, mais très précis où leur énergie se détend et les laisse une minute sans force, vaincue, les mains ouvertes, comme des enfants au seuil d'une nuit pleine d'horreur.

Mais elles auront leur revanche. Une revanche merveilleuse ! Elles tuent la guerre ! Ce monstre, qu'aiment obscurément les hommes, car il est prêtre de leurs orgueils et de leurs colères, ce monstre, qui, chaque jour, devient plus affreux, plus puissant, qui, chaque jour, semble devoir ébranler plus sûrement la Civilisation, dont la voix est chaque jour plus terrifiante, le geste plus meurtrier, la cruauté

## DEUX POÈMES

### VIEILLE FEMME AU JARDIN

En ce jour inouï, sans bruit, sans mouvement,  
Où la splendeur s'exalte en un ciel presque blanc,  
Où la chaleur du jour crépite et se balance  
Comme un grand incendie où brûle du silence,

Où le flot de la vie éclatante s'étend  
Fleuve roulant des fleurs aux barques du vieux  
[Temps  
Vers des fleuves, des mers, des soleils et des sables  
Dont l'eau, l'air et le feu semblent impérissables.

La Femme qui vieillit, douloureuse, regarde  
En un miroir qu'emplit d'éclairs et de clartés  
La grâce et le tumulte éternel de l'Été  
Se flétrir ses seins nus et sa face hagarde.

### LE DRAME DE L'ATTENTE

#### I

Veux-tu voir se jouer au merveilleux théâtre  
De l'Heure, illuminé par la pompeuse Mort  
D'un soleil qui s'effondre en le parc où s'endort  
Le grand cœur de l'Été qu'à peine l'on sent battre

Le Drame fabuleux et poignant de l'attente ?...  
Alors, viens avec moi... Un grand calme d'argent  
Nous protège, ainsi que la féérique tente  
Où dans ses robes d'or notre rêve changeant

Mire ses faces au miroir des vérités...  
Regarde l'immobile attente des grands arbres !...  
Ne semblent-ils vraiment pas faits de divins marbres  
Par les mains du silence en silence sculptés...

Pas un seul ne frémit... Nulle feuille ne bouge...  
On dirait que le temps s'est arrêté pour voir  
Le spectacle avant de rentrer dans le soir  
De ces géants penchés vers la campagne rouge

plus farouche, cet affreux monstre qui nous crache au visage la maladie, la laideur, la misère, la mort, elles l'étoufferont ! Elles ne voudront plus enfanter pour l'horreur des tueries ! Et elles le diront simplement, lorsque dans un avenir qui n'est pas loin, elles pourront énoncer des vérités qui sont en elles, qui sont dans leur cœur, que nous ne connaissons pas, dans leur esprit dont nous avons dédaigné, pour les appliquer aux choses de la vie publique, l'intime délicatesse et la divination ; vérité dont nous avons grand besoin sans doute d'entendre les accents, puisque toute notre organisation, toute notre science ont été impuissantes à abolir jusqu'à présent, et l'alcoolisme, et la mortalité infantile, et le paupérisme, et le courage, et la prostitution.

SEVERIN-MARS.

Et qui vraiment, vraiment... ont l'air d'attendre  
Dressés en la splendeur d'une immobilité  
Que ne fait point frémir la langueur de l'Été  
Quelque chose de pur, de puissant et de tendre !...

#### II

Qu'attendent-ils ainsi, en dentelles, en armure  
Et baignés de parfums que le vent secoua  
Ceints d'écharpes de fleurs que la beauté noua,  
Qu'attendent-ils fermés aux plus secrets murmures ?...

Quel prodige d'amour et de justice et d'ordre  
Leur est-il annoncé en cris qu'on n'entend pas ?  
Voient-ils l'âme du soir dans le mystère tordre  
Les cheveux du malheur ?... Dieu venir pas à pas ?

Ils attendent la nuit ! La tendre nuit qui verse  
Aux pays ravagés et pourpres de nos cœurs  
Tant de calme et de paix qu'en la mer des douleurs  
De grands fleuves d'amour et d'astres se déversent,

Qui n'a point seulement pour eux de chants funèbres,  
Mais qui calme leurs cris des douceurs de ses voix,  
Emplit leurs bras noués et même fait parfois  
Pleurer sur leur malheur les yeux de ses ténèbres.

#### III

Ainsi moi, je t'attends... arbre à la forêt humaine  
Tout brûlé de soleil, tout tordu par le vent  
Qui vers les inconnus m'éparpille et me mène  
Immobile d'espoir, certains soirs je t'attends...

Certains soirs je t'attends pour coucher mes passions  
Dans les grands lits d'oubli que tes tendresses  
[bordent,  
Pour coucher les désirs qui de tout moi débordent,  
Hypocrites et fous, comme une inondation...

Ainsi moi je t'attends, ô Sainte-Trinité,  
Silence, Oubli, Beauté !... et je t'ouvre ma porte !  
Je t'attends aux bras morts de mes démences mortes,  
O merveilleuse nuit de la sérénité.

SEVERIN-MARS

## AMES SAUVAGES

Fragment de la pièce en 4 actes de Séverin-Mars. (1)

représentée au Théâtre Réjane, le 6 Mai 1912

### PERSONNAGES :

	Mmes
CHRISTIANE DUHALLIER	Van Doren
SUZANNE	Madeleine Cartier
ANDRÉE	Marguerite Carèze
FRANCINE	Dufresnay
MARIETTE	Didier
	MM.
MAURICE FLAMANT	Capellani
JEAN FLAMANT	Durac
FRANÇOIS DUHALLIER	Séverin-Mars
Docteur BOURAT	Carpentier
BERTIN	Walter
Petit RENE	Petite Favret
LOUIS, domestique	Barrois

ACTE III. — Scène V.

MAURICE, JEAN

MAURICE. — Toi !

JEAN, pousse d'abord un grand cri étouffé.  
Puis une subite joie le fait bégayer. Maurice,  
les dents serrées, le regarde fixement, le laisse  
parler. — Maurice !... C'est heureux que tu  
sois là, ça a évité un malheur. Oh ! que je  
suis content de te voir... Comment c'est toi que  
j'ai vu entrer tout à l'heure ! Je te demande  
pardon, je ne t'avais pas reconnu... Myope  
comme je suis... Oh ! comme je suis content  
de te voir mon petit, quel soulagement... (Il  
y a un temps. Maurice attend prudemment,  
résolu à ne rien dire avant de savoir. Devant  
ce silence, Jean essaie une pénible explication  
rendue plus pénible encore et plus embarrassée  
par l'obstiné silence de Maurice). Tu viens sans  
doute pour les affaires de Duhallier... Il est  
perdu, Duhallier. Il n'en sortira pas... Il faut  
trop d'argent !...

MAURICE, lâchant quelques mots, les lèvres  
serrées. — Et toi, pourquoi viens-tu ? Pour-  
quoi viens-tu... Comme ça ?

JEAN, confus comme un enfant, mentant d'a-  
bord maladroitement, puis devant le volontaire  
mutisme de Maurice, avouant peu à peu. — Oh !  
ne me parle pas sévèrement mon pauvre  
vieux... ne gêne pas ma joie de te trouver là...  
C'est une grande joie pour moi... tu ne t'en  
doutes pas...

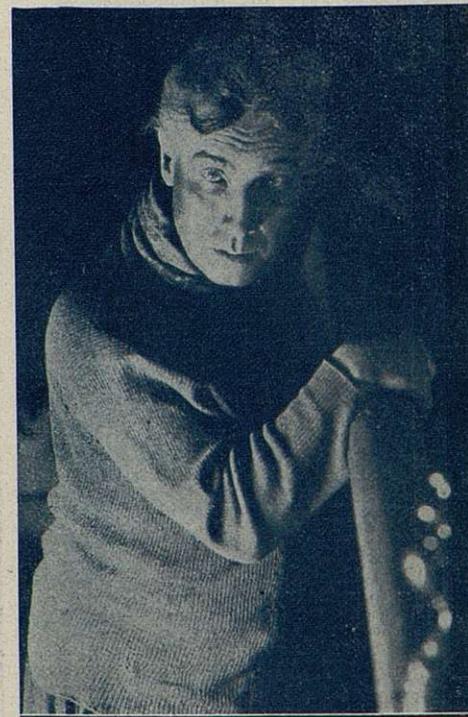
MAURICE, agressif. — Enfin, pourquoi viens-  
tu ? Réponds.

JEAN. — Je viens pour Duhallier aussi...  
Mais pas comme toi... toi tu entres en ami...  
moi... Oh !... quelle honte !... Voilà où j'en  
suis mon pauvre vieux... Oh ! mon petit Mau-  
rice !... Où en suis-je arrivé. (Il y a un temps.)  
Jean attend un mot fraternel qui ne vient pas.)  
Ne me regarde pas durement mon vieux...  
Quelle misère... Tu sais... oh ! oui... tu sais  
que je suis l'amant de Mme Duhallier... et  
que ça a bouleversé ma vie... J'étais parti sur  
sa demande et il y a quelques jours j'ai reçu  
d'elle une lettre très tendre et éplorée où elle  
m'appelait à son secours... Je lâche tout... je  
fais un effort terrible pour me procurer l'ar-  
gent que je n'avais pas. J'arrive et... oh ! mon  
vieux, elle m'a reçu comme un chien... Elle  
a pris mon argent et elle m'a mis à la porte.  
Ce que j'ai souffert, je crois qu'on ne peut pas  
plus ; depuis une demi-heure je rôde autour de

(1) En collaboration avec Mme Camille  
Clermont.

la maison comme un furieux. Quand j'ai vu  
entrer un homme, ça m'a rendu fou de ja-  
lousie et je suis arrivé, je ne sais même plus  
comment, prêt à tout... Heureusement que c'est  
toi, mon petit, ça m'a enlevé mes soupçons et  
ça évite un malheur. (Il marche dans la pièce.  
Il se calme un peu, puis il a de petits ricane-  
ments douloureux.) Toi qui es un psycholo-  
gue, tu ne ferais pas mal, tiens, de m'expli-  
quer comment il se fait que cette femme qui  
semblait m'adorer puisse agir ainsi... (Même  
jeu de scène, puis il se retourne brusquement  
vers Maurice comme pour une plaisanterie  
cruelle.) Tiens, si tu veux du document, lis cette  
lettre qu'elle m'écrivait il y a huit jours. « Mon  
Jean chéri »... lis ça, tu vas rire... (Il rit lui-  
même, navré.)

(Maurice, par son silence agressif, haineux.)



qui est une tactique, provoque volontairement  
l'aveu de son frère. Cet aveu il l'a écouté avec  
un frémissement intérieur qui à plusieurs re-  
prises, a failli le faire crier, mais par une  
force de volonté extraordinaire il n'a  
laissé voir de son angoisse, de la formidable  
colère qui couve en lui. C'est lentement qu'il  
prend la lettre que lui tend son frère, lente-  
ment qu'il la lit, qu'il la met dans sa poche,

et c'est alors seulement que regardant son frère bien en face, il dit :

MAURICE, d'une voix sourde. — Va-t-en. (Il y a un temps énorme. Jean regarde son frère avec une stupeur. Les idées les plus folles lui passent dans la tête avant qu'il ait eu seulement la perception, même lointaine de ce qui arrive.)

JEAN. — Maurice ! Maurice ! ce malheur ne nous arrive pas... tu me devines !... crie-moi que je me trompe... Vite.

MAURICE, avec une colère encore contenue. — Va-t-en.

JEAN. — Comment, ce n'est pas possible... mais je ne pouvais pas croire !... Comment c'est toi, mon frère qui me l'a volée...

MAURICE, très net. — Je n'ai qu'une chose à te dire... Quand je suis devenu son amant j'ignorais tout de vos relations.

JEAN, criant, hors de lui. — Tu mens !

MAURICE. — Je...

JEAN. — Je te dis que tu mens... tu mens ! tu mens... et je te le dis en pleine figure ! Je te le crache ! tu entends ! menteur ! Je te dis que tu me volas ma vie. Cette femme c'est toute ma vie ! Il est impossible que tu ignores que Christiane a continué à être ma maîtresse.

MAURICE, impossible.

MAURICE. — Je te le jure.

JEAN. — Allons donc ! Fais-toi donc ! Et cela jusqu'à mon départ. Et si aujourd'hui je la trouve changée à mon égard, c'est à cause de toi ! C'est toi qui me l'as prise, volée, tu es un voleur ! voleur !

MAURICE. — Je te dis de l'en aller.

JEAN, riant rageusement. — M'en aller après avoir payé. Non jamais. J'ai payé, moi, mon argent est là. J'ai payé.

MAURICE. — Ton argent, on te le rendra.

JEAN. — On ? qui, on ?

MAURICE. — Moi.

JEAN. — Toi, je ne te connais pas.

MAURICE. — Va-t-en.

JEAN. — Non.

MAURICE, rauque. — Je te dis de l'en aller !

JEAN. — Compte là-dessus !

MAURICE. — Va-t-en.

JEAN. — Non. Ça va mal tourner !

MAURICE. — Pour qui ?

JEAN. — Pour toi. Je ne m'en irai pas, tu entends !

MAURICE. — Tu ne veux pas l'en aller ?

JEAN. — Non ! Et c'est toi qui va partir...

JEAN, fou de colère, sans plus dire un mot, prend son frère à bras le corps et le pousse vers la porte. Alors c'est une lutte affreuse, sourde, patiente. Maurice se défend désespérément, les deux hommes halètent, on entend :

Voyons ! Tu l'en iras ! Non !

MAURICE. — Tu me fais mal, lâche !

JEAN. — Tu l'en iras !

MAURICE. — Tu me fais mal ! C'est honteux ! honteux.

JEAN. — Veux-tu l'en aller ?

MAURICE. — Non !

(Jean, lentement, ceinture son frère, qui fait tilt et tombe sur le tapis en hoquetant : Lâche ! Lâche !... Les deux hommes roulent à terre avec des exclamations sourdes. Cette ruée fratricide des deux hommes l'un contre l'autre doit être exécutée sans aucune concession à ce qu'on est convenu d'appeler le bon goût. C'est sans aucune espèce d'atténuation, sans aucune crainte du ridicule, que les acteurs doivent donner l'affreux spectacle de ces deux hommes saisis de colère, qui ayant perdu toute retenue, toute dignité, ne tendent qu'à une chose : faire, par tous les moyens, triompher leur force bestiale et leur instinct. Tout palliatif apporté dans l'interprétation de cette scène conduit directement au danger qu'il avait pour but d'éviter.)

## SCENE VI

LES MÊMES, CHRISTIANE

Christiane, attirée par le bruit de la lutte

entre, et reste pétrifiée en voyant ce spectacle.

CHRISTIANE. — Maurice ! Jean ! Ah ! c'est affreux de voir des hommes se battre ! C'est affreux ! Maurice ! Jean !

(Cependant Maurice a pu se dégager, il maintient son frère à terre ; il est dans un terrible état d'exaltation. Il voit Christiane et crie.)

MAURICE. — Ah ! te voilà, toi, te voilà ! (Il laisse son frère et se dirige vers Christiane, terrifiée, qui fuit. Il la rejoint et la ramène dans la pièce, où il la pousse brutalement ; puis se tient debout sans rien dire, devant elle, tremblante.)

CHRISTIANE, balbutiant. — Eh bien, qu'est-ce que vous avez ?

JEAN, qui s'est relevé. — Tu vas voir, tu vas voir !

MAURICE. — Gredine !

CHRISTIANE. — Vous êtes fous ?... (Elle veut fuir.)

MAURICE, la rattrapant, cinglant, sans retenue, lui parle comme s'il la battait. — Assez ! Gredine ! Regarde !

CHRISTIANE. — Regarder quoi ?

MAURICE. — Ces deux hommes qui sont devant toi...

CHRISTIANE. — Eh bien ?

MAURICE. — Regarde comme ils sont désespérés, haineux, ridicules ! C'est toi qui as fait ça...

CHRISTIANE, qui se remet un peu. — Je ne comprends rien à ce que vous me dites... rien !

JEAN, pleurant. — C'est affreux !

MAURICE. — Regarde cet homme qui pleure, regarde-nous dans toute notre détresse, c'est toi qui as fait ça...

JEAN. — Oui, c'est elle seule. (Christiane essaie de rire.)

MAURICE. — Ah ! ne ris pas ! ou je l'étrangle ! Coquine !

CHRISTIANE. — Oh ! Maurice, vous m'insultez !

MAURICE. — Si je t'insulte ! C'est-à-dire que je me refiens pour ne pas...

CHRISTIANE. — Oh ! à une femme, à une femme !

MAURICE. — A une femelle ! (Il y a un temps. On les entend haléter tous les trois.)

CHRISTIANE, se reprenant peu à peu, d'une voix étouffée. — C'est une infamie que vous commettez !

JEAN s'avance vers elle. La douleur et l'indignation l'étrangent ; il peut à peine parler, il tend les poings vers Christiane et dit. — C'est lui ! lui que je trouve ici ! Lui ! mon frère ! Pourquoi ?

CHRISTIANE, calme. — Parce que je l'aime.

JEAN. — Et c'est justement lui que tu as choisi. Pourquoi ?

CHRISTIANE. — Pourquoi ? Est-ce que je sais... Est-ce qu'on sait ?...

JEAN. — Rien ne t'a dit qu'il ne fallait pas faire ça ?

CHRISTIANE. — Rien... j'étais libre.

JEAN. — Libre...  
CHRISTIANE. — Absolument libre. Qu'est-ce que vous voulez tous les deux ? Qu'est-ce que c'est ?

JEAN. — Tu m'as menti. Tu me mens depuis trois mois. Pourquoi ?

CHRISTIANE. — Pourquoi ?

JEAN. — Oui.  
CHRISTIANE. — Vous voulez le savoir ?

MAURICE. — Mais répondez donc !  
CHRISTIANE, s'étant reconquise avec une merveilleuse maîtrise, après un temps. — Par pitié.

JEAN, ricanant. — Ah ! ah ! (Maurice rit aussi en marchant, farouche.)  
CHRISTIANE. — J'avais peur de votre désespoir. (Maurice ricane.)  
JEAN. — De ma colère ! (Maurice ricane.)

CHRISTIANE. — De votre désespoir. J'ai fait une bêtise, en effet, j'aurais dû vous dire tout de suite : Je ne vous aime plus, allez-vous en, et vous vous seriez peut-être tué. (A Maurice, qui rit, véhément.) Oui, vous qui riez, qui ne me croyez pas, si on vous avait un jour rapporté votre frère le front troué d'une balle, qu'est-ce que vous auriez pensé. (Il y a un temps, l'argument a porté. Christiane le sent, elle reprend très sincère.) J'ai été trop bonne, tout simplement.

JEAN. — Allons donc ! trop vicieuse, ou trop intéressée...

CHRISTIANE. — C'est infâme ce que vous dites-là !

MAURICE. — C'est juste. Comme c'est juste !

CHRISTIANE. — J'ai été trop bonne, trop bête, mais maintenant, j'en ai assez. Si vous croyez que je ne vais pas me défendre.

JEAN. — Tu as eu de la pitié tout à l'heure, quand tu m'as raillé, meurtri, berné, hein ?

CHRISTIANE. — Vous mentez !

JEAN. — Oui, berné, mais à ta façon. Sans en avoir l'air, avec tes roueries, tes réticences, toute ta merveilleuse habileté.

CHRISTIANE, tombant des nues. — De l'habileté, Jean ! Savez-vous l'habileté que j'ai eue ?

MAURICE, ricanant. — Tu les as eues toutes.

CHRISTIANE. — J'ai eu surtout celle de vous donner le bonheur, de vous donner les plus belles heures de votre existence, vous me l'avez dit vous-même.

JEAN. — Et la plus terrible aussi.

CHRISTIANE. — Eh bien, de quoi vous plaignez-vous ? Je vous ai appris la vie.

MAURICE, ricanant. — L'amertume de la vie.

JEAN. — La vie, tu m'en as dégoûté !

CHRISTIANE. — Allons donc ! en somme, vous avez à me reprocher quoi ?... d'avoir été une maîtresse ardente quand elle vous aimait et pitoyable quand elle ne vous aimait plus. C'est tout, c'est peu.

JEAN. — Pourtant... pourtant...  
CHRISTIANE. — Mais vous autres hommes, vous n'y mettez pas autant de façons quand on a cessé de vous plaire.

JEAN, qui a plusieurs reprises essayé d'interrompre Christiane sans y parvenir. — Pourtant je...

CHRISTIANE. — J'ai été aussi loyale qu'une femme peut l'être dans une pareille situation.

JEAN est hors de lui. Il tremble, il bégaye. Il cherche des mots définitifs que naturellement en l'état où il est il ne peut pas trouver. — Mais, j'ai raison, j'ai raison, cependant je ne peux pas m'expliquer parce que je suis horriblement crispé, mais, mais... (Il reste sans pouvoir trouver une parole.)

CHRISTIANE, presque souriante, après avoir charitablement attendu. — Pas un mot, vous ne trouvez pas un mot pour justifier votre conduite.

JEAN, écrasé un instant, crie. — Je ne trouverai pas un mot peut-être, mais je trouverai un acte. Tu avais raison, tout à l'heure. J'aurais dû me tuer devant ta porte. Voilà ce que j'aurais dû faire si je n'avais pas été un lâche. Et voilà ce que je vais faire. Voilà ! J'ai trouvé, cette fois-ci.

(Il se dirige vers la porte comme un fou.)  
MAURICE se précipite au devant de lui. — Jean !

JEAN. — Laisse-moi, toi !

MAURICE. — Je t'en supplie.

JEAN. — Comment veux-tu sortir de là autrement. Comment veux-tu sortir de cette honte et de cette douleur.

CHRISTIANE. — Et de cette indignité, car c'est une indignité que vous avez commise. (Elle triomphe, elle rit.) Qu'est-ce que c'est que ce guet-apens. Pourquoi vous êtes-vous introduit

chez moi comme un voleur. Et vous ? Maurice ? Vous ? Je n'ose pas vous regarder... Cette heure est la plus cruelle que j'aie vécue. Au lieu de me défendre, vous avez ricané, vous, vous êtes allié à votre frère qui a un moment de dé-



mence qu'il regrettera, qu'il regrette déjà, j'en suis sûre... (Elle pleure et se laisse tomber sur un fauteuil.) Ne plus pouvoir vous regarder...

MAURICE, avec une énergie lassée. — Christiane... je viens d'avoir la colère la plus terrible de ma vie ; maintenant, je suis agité par tant de tristesse, tant de sentiments confus, que je ne suis plus maître de ma pensée... Nous avons eu un moment de folie, peut-être... Vous avez eu tort de le provoquer...

CHRISTIANE. — Qu'est-ce que vous avez à me reprocher, vous, Maurice, à qui j'allais tout

sacrifier, vous pour qui j'allais quitter mon foyer, vous pour qui j'allais devenir une déclassée...

JEAN. — Vous alliez faire ça ?  
CHRISTIANE. — Oui, j'allais le faire, voilà ma grande faute...

JEAN. — Vous alliez tout quitter !  
CHRISTIANE. — Oui, parce que j'aimais Maurice. (Il y a un grand temps.)

MAURICE, vaincu devant cet aveu si loyalement fait. — Ce sont vos mensonges, Christiane, qui ont tout causé...

CHRISTIANE, révoltée, frémissante, admirable. — Mes mensonges ! et ma crainte de vous perdre en vous avouant la faiblesse que j'avais eue pour votre frère... Vous n'en parlez pas ! Oh ! hommes ! féroces ! égoïstes ! Comme je vous retrouve ! Comme vous êtes méprisables tous et indignes d'amour ! Comme vous gâchez tout avec vos brutalités, avec votre désir de connaître la vérité et votre impuissance à la supporter ! Car vous ne pouvez pas la supporter ! Elle a failli vous rendre fou. (On entend Jean sangloter.) Lui, il en meurt ! Mon Dieu, en une heure, j'ai vécu dix ans ! Je vous dis adieu, Jean... Peut-être, plus tard, pourrions-nous oublier. Vous êtes un brave garçon, et je vous ai aimé. Adieu, Maurice. Je mourrai peut-être de ne plus vous revoir, mais je ne vous reverrai jamais !  
(Elle sort.)

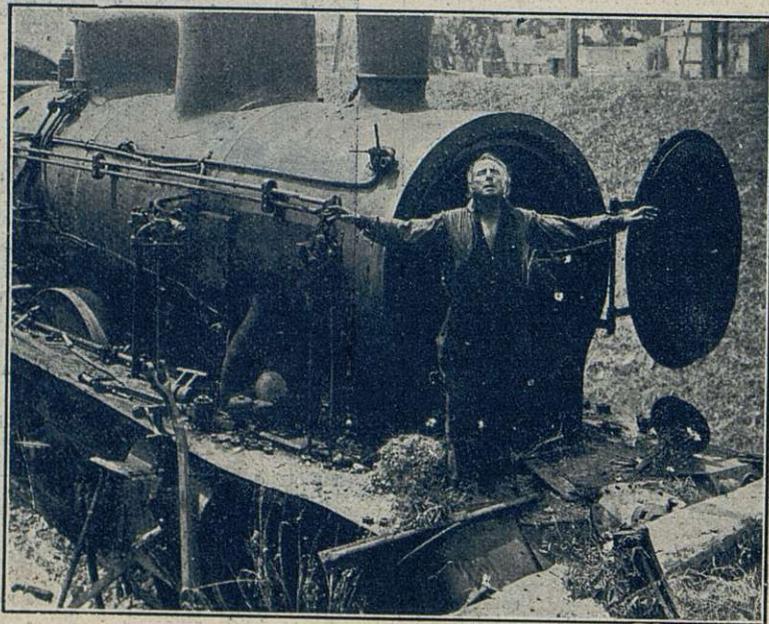
SCENE VII

JEAN, MAURICE

Les deux hommes restent un moment en présence. Ils sont remplis de douleur et de honte. Jean, titubant, prend son chapeau et se glisse vers la porte.

MAURICE le regarde faire sans mot dire, puis au moment où l'autre va disparaître, il dit : — Jean !

(Jean se retourne, et les deux hommes se regardent un moment sans parler ; puis ils s'avancent l'un vers l'autre. Maurice tend les bras, et Jean se précipite vers son frère ; tous deux éclatent en sanglots dans une étreinte désespérée. Ils balbutient.)



MAURICE. — Pardon !  
JEAN. — Maurice, Maurice ! Quand je t'ai senti contre moi, fou de colère, j'ai cru que j'allais mourir... Qui aurait cru ça possible, nous ! Nous coller comme des charretiers ! Qui aurait cru ça possible ! Nous sommes bien coupables !

MAURICE. — Nous sommes bien malheureux ! Ecoute, Jean, pas de folies ! Pense à ma douleur, à mon remords. Pas de folies ?

JEAN. — Non.  
MAURICE. — Tu me le jures ?

JEAN. — Oui.  
MAURICE. — Qu'est-ce que tu vas faire ?

JEAN. — Je ne sais pas.  
MAURICE. — Où ?

JEAN. — Je ne sais pas.  
MAURICE. — Pourquoi toi et pas moi ?

JEAN. — Parce que moi, je peux résister peut-être. Toi tu en mourrais.

MAURICE. — Alors ?  
JEAN. — Alors lutte, si tu peux. Retourne auprès de ta femme et de ton enfant si tu peux. Si c'est impossible, qu'est-ce que tu veux. Suis ta destinée... Peut-tu t'en arracher ?

MAURICE. — C'est honteux à dire, mais je ne crois pas.

JEAN. — Reste !  
MAURICE. — Alors, tu te sacrifies pour moi ?

JEAN. — Faut bien qu'il y en ait un. C'est moi l'aîné, voilà tout.

MAURICE. — Non, c'est honteux ! Tiens, emmène-moi.

JEAN. — Tu reviendrais, comme je suis revenu.

MAURICE. — Alors, toi.

JEAN. — Moi, moi, c'est fini ! Dis donc, tu crois qu'elle a raison ?

MAURICE. — Oui.  
JEAN, un geste désespéré. — Alors... C'est infâme ce que nous avons fait !

(Il sort.)

(Maurice reste un moment seul, il prend son chapeau comme s'il allait partir, puis après une hésitation, il s'effondre sur un canapé.)

RIDEAU



Les principaux interprètes de « Soirée Mondaine »

PAULETTE RAY      ANDRÉ LUGUET      M. FLORESCO      PIERRETTE CALLOL

## Les "Amis du Cinéma" aux studios Gaumont

MA LGRE la chaleur accablante qui sévissait le samedi 7 juillet dernier, les « Amis du Cinéma » s'étaient rendus en grand nombre aux studios Gaumont, profitant de l'autorisation fort aimablement accordée par M. Charles Gaumont pour visiter le théâtre de prises de vues qui vêt éclore un si grand nombre de films, dont beaucoup demeurent dans toutes les mémoires grâce au succès et à l'approbation qu'ils ont obtenus.

Profonds de soixante-quinze mètres, et larges de trente, les studios Gaumont offrent aux réalisateurs toutes les commodités possibles et imaginables pour mener à bien la mise en scène d'un film. Construits dès les premiers temps du cinéma, ils ont été agrandis à deux autres époques : en 1906 et en 1913.

La première partie du studio (celle qui se trouve la plus rapprochée du magasin d'accessoires si bien disposé et que nos Amis ont pu admirer tout à loisir, l'autre jour) avait été édifiée dès le début du cinéma, et l'Art muet, à cette époque, évoluant dans un sens plutôt théâtral, on avait organisé ce hall comme une véritable scène dont la machinerie n'était pas sans offrir quelques analogies avec l'Opéra de Paris. Le plancher tout d'abord, sensiblement en pente, a été aplani et, à l'heure actuelle, ce tiers des studios n'offre pas grande différence avec les deux autres et l'on ne s'aperçoit point de sa première forme si de nombreux décors et ustensiles divers ne pen-

daient pas aux frises, aux derniers vestiges de l'ancienne machinerie.

La partie médiane, ajoutée en 1906, a vu tourner, sous ses toits de verre, les premiers grands succès de la firme Gaumont qui consacrent les renommées de Louis Feuillade, Léonce Perret, etc., la série « La Vie telle qu'elle est » ; puis, en 1913, peu de temps avant la guerre, furent édifiés les nouveaux studios faisant suite aux deux premiers. On tourna à cette occasion un film à grande figuration : *L'Agonie de Byzance*, de Louis Feuillade, où était reconstitué en décors l'intérieur de la basilique de Sainte-Sophie.

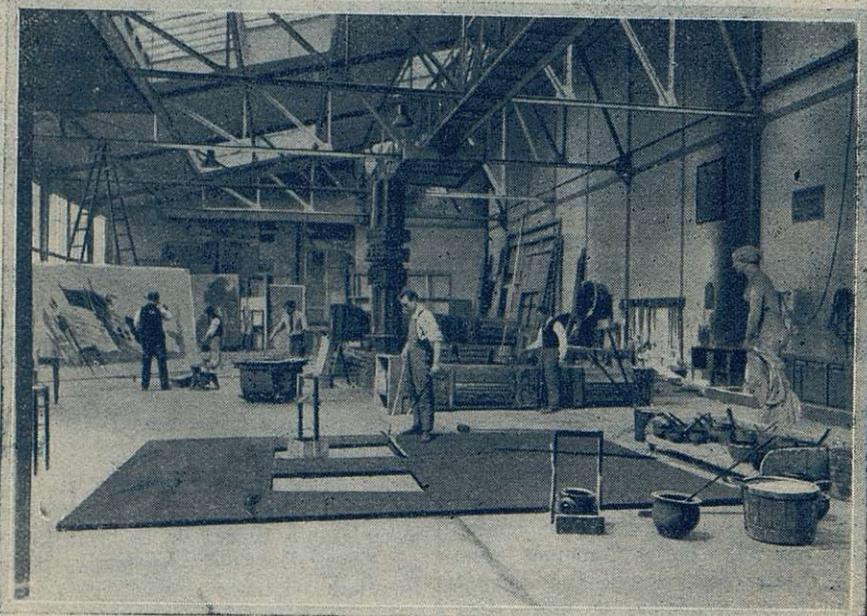
Depuis lors, les théâtres ne se sont plus agrandis, mais de nouveaux perfectionnements ont été ajoutés surtout dans les appareils d'éclairages où les verres plombagés protègent les yeux des artistes qui, dans bien des studios, ne sont pas épargnés.

Les prises de vues qui jadis s'effectuaient au soleil tendent de plus en plus à être accomplies à l'éclairage électrique, aussi une grande partie du toit de verre des studios se recouvre-t-il à l'heure actuelle, et le temps n'est plus éloigné où la totalité de l'édifice ne sera plus transparente.

Tels sont les locaux importants qu'ont visités, samedi dernier, les « Amis du Cinéma ». Ils ont eu en même temps le plaisir de voir à l'œuvre deux bons réalisateurs : Pierre Colombier et Aimé Simon-Girard. Ce dernier, après avoir interprété *Les Trois*

Mousquetaires, *Le Fils du Flibustier*, *Un Drame au Carlton-Club*, tourne et dirige pour son propre compte, *La Belle Juliette*. Ses partenaires sont des artistes de tout premier ordre, et son chien Arthur est une véritable révélation. On a pu samedi assister

l'entrée et l'accès de tous les coins susceptibles de l'intéresser. Pendant ce temps, soit vers Colombier, soit vers Aimé Simon-Girard, les « sunlights » ne cessent de fonctionner, et l'on joue et rejoue les scènes des films en préparation.



Le magasin de décoration aux grands Studios Gaumont

à maintes prises de vues de premiers plans et de vues d'ensemble réalisées par le sympathique créateur de d'Artagnan.

Dans un hall voisin, l'ancien magasin aux accessoires transformé depuis longtemps en studio, un décor de salon très parisien est dressé avec un art parfait, et l'on a pu reconnaître le goût très sûr de Pierre Colombier qui tourne *Soirée Mondaine*, une comédie cinématographique des plus spirituelles... C'est l'aventure amusante d'un snob qui, se déguisant en apache, est pris pour un bandit véritable.

Inlassablement, André Luguet, Paulette Ray, Pierrette Caillol, Floresco, Charpentier tournent et retournent quelques tableaux de cette fantaisie, se reposant parfois avec plaisir car la canicule ne leur est pas précisément bienfaisante.

Le sympathique chef de la régie des Théâtres Gaumont, M. Aufan, guide le groupe de *Cinémagazine*, et lui facilite

Grâce à l'aimable complaisance de M. Charles Gaumont, les « Amis du Cinéma » ont passé un excellent après-midi, et l'intérêt de cette visite au studio leur fit oublier la chaleur. Ils ont pu, en redescendant vers la rue du Plateau, admirer le nouveau bâtiment que les Etablissements Gaumont ont fait édifier pour leur service de publicité et de location, et ont pu constater les efforts de la grande firme française.

Tous conserveront, nous en sommes sûrs, un excellent souvenir de cette visite qui ne sera pas la dernière, car *Cinémagazine* et l'« Association des Amis du Cinéma » n'épargneront pas, dans la suite, les bonnes occasions d'intéresser leurs lecteurs et adhérents. Après les studios du Film d'Art, après les théâtres Gaumont, ils les guideront très volontiers dans un des autres grands édifices où se succèdent les prises de vues qui alimenteront de films français le marché cinématographique mondial !...

ALBERT BONNEAU.



BEBE DANIELS et CONRAD NAGEL dans une scène de « Nice People », une récente production de CECIL DE MILLE

## Les « Juvéniles » de l'Écran Américain (1)

Le dernier film de l'exquise Norma Talmadge a mis en relief Jack Mulhall, jeune premier dramatique bien connu qui naquit il y a vingt-cinq ans et qui fit ses études à l'Université de Columbia. Mulhall parut pour la première fois sur les planches dans la troupe de West End Stock avec laquelle il resta deux ans. James K. Hackett, l'engagea ensuite pour travailler avec l'Orpheum Circuit Theatre et il joua en tournée « *The Grain of Dust* ». La Biograph de New-York le signa ensuite pour quatre ans et durant ce temps il ne joua que des jeunes premiers amoureux. Il entra ensuite à l'Universal à Hollywood où il tourna « *Safe* », « *Sirens of the Seas* », « *High Speed* », « *Three Women of France* », « *The Midnight Man* », « *The Boss of Powderville* », « *Madame Spy* », « *The Brass Bullet* ». Chez Metro, il parut dans « *Should a Woman Tell* », « *The Hope* », « *The Off-Shore Pirate* ». Il passa ensuite chez Realart où il fut le principal protagoniste de « *The Little Clown* », « *Two Week with Pay* », etc... Depuis il a tourné principalement pour le « First National » et différentes autres compagnies indépendantes. Il a épousé une de ses an-

(1) Voir le début de cet article dans notre précédent numéro.

ciennes partenaires qui joue maintenant les ingénues chez Christy Comedies.

Georges O'Hara était employé chez Mack Sennett comme assistant du metteur en scène Dick Jones quand ce dernier ayant remarqué les qualités photogéniques de son collaborateur lui donna la chance de débiter dans « *Love, Honor and Behave* ». Pour les Associated Producers il tourna « *A Small Town Idol* », revint chez Sennett où il fut le jeune premier de « *La Route croisée de New-York* » et enfin signa un contrat de longue durée avec le « Père des baigneuses » pour interpréter un sérial sportif intitulé « *Fighting Blood* » qu'il tourne actuellement.

Une demi-douzaine d'artistes qui ont maintenant atteint un certain âge continuent à jouer des rôles de jeunes premiers, le public leur fait toujours bon accueil et cela les encourage à persister dans leur emploi, le jour est cependant proche où ils ne pourront plus que jouer les « leading-men ». Voici leurs noms: Warner Baxter, Nigel Barrie, Bert Lytell, Bryant Washburn, Walter Mac Grail, Allan Forrest, et Robert Ellis.

Warner Baxter est surtout un artiste de théâtre; il a cependant tourné un nombre considérable de films depuis une dizaine

d'années et il travaille maintenant avec la Vitagraph pour laquelle il a dernièrement produit « *The Ninety and Nine* », avec Gertrude Astor.

Nigel Barrie est né à Calcutta, fit ses études au collège d'Hai'eyburg en Angleterre et débuta au théâtre avec Sir Frank Benson. Barrie fut surtout l'interprète d'opérettes à succès, « *Le Comte de Luxembourg* », « *Amour Tzigane* », « *La Veuve Joyeuse* », etc... Plus tard, John Sawyer l'engagea comme danseur et il vint en Amérique. Son premier film fut « *Bab* », avec



BERT LYTELL

les Famous-Players et le succès obtenu par cette bande fut tel que M. Zukor engagea Barrie qui travaille à l'heure actuelle pour Paramount.

Bert Lytell est un des pensionnaires de la Paramount. Lytell est né à New-York, il fut éduqué dans la même ville et débuta au théâtre en « stock », c'est-à-dire qu'il joua tous les petits rôles qui lui furent offerts. Le metteur en scène Brenon lui ayant fait jouer un rôle important dans le film « *The Lone Wolff* » il abandonna le théâtre pour l'écran auquel il se consacra définitivement. Il travailla longtemps chez Metro avant d'être définitivement engagé par la Paramount. Il parut dans une soixantaine de films et il vient de partir, il y a quelques semaines, à Rome, avec Barbara La Marr et George Fitzmaurice pour

tourner « *La Cite Eternelle* ». Les deux derniers films de Lytel « *Kick in* » et « *To Have and To Hold* » produits par Fitzmaurice furent de gros succès.

Le sympathique et comique Bryant Washburn est trop connu pour que je me permette d'insister particulièrement sur sa longue et brillante carrière. Washburn est né en 1889 à Chicago. Il débuta au théâtre en 1907 et devint star dans une pièce qui se nommait « *The Fighter* ». Il signa ensuite un contrat de six ans avec l'Essanay puis entra chez Pathé, Arcraft, Paramount où il fit 100 films, il fonda enfin la « Bryant Washburn Productions », mais ne fit pas des affaires spécialement brillantes, il redevint alors ce qu'il est maintenant, un acteur indépendant. On se souvient encore de tous les films qu'il tourna avec sa femme pour partenaire.

Allan Forrest est né à Brooklynn près de New-York. Il fit ses études à l'Université de Cleveland (Ohio). C'est dans cette ville qu'il commença à paraître au théâtre. Plus tard il joua à Baltimore et tourna pour la première fois pour l'American Film Corporation à Santa Barbara (cette compagnie n'existe plus). Allan Forrest fut pendant plusieurs années le partenaire de Mary Milles Minter (aujourd'hui définitivement retirée de l'écran) ; il épousa Lottie Pickford, la sœur de Mary Pickford. Il tourne actuellement chez Fox.

Pour terminer cet article je vous entretiendrai encore de six jeunes premiers grands favoris des « fans » : Niles Welsch, Edward Burns, Casson Ferguson, Douglas Mac Lean, Conrad Nagel et Cullen Landis.

Niles Welsch est né à Hartford, dans le Connecticut. Jusqu'à l'âge de dix-huit ans il suivit les cours de différentes Ecoles et Universités. Il fit quatre ans de théâtre avant de commencer son premier film chez World à New-York. Il tourna pour toutes les compagnies d'Hollywood et parmi ses principaux succès il faut citer « *The Gulf Between* ». Ce film fut un événement, car il représentait la première production de la société des films Technicolor, et c'était le premier film en couleurs présenté aux Etats-Unis.

Edward Burns, plus connu sous le nom d'Eddie Burns, est né à Philadelphie en 1892. Il fit un an de théâtre et entra aux Hodkinson Productions où il tourna son premier film « *Made in America* ». De

puis il parut dans une cinquantaine de films aux côtés des plus populaires stars de « business » et depuis deux ans travaille avec Mac Murray.

Casson Ferguson est originaire d'Alexandria (U. S. A.). Il est âgé de 33 ans. Il poursuivit ses études à Paris. Pendant dix ans, attaché au théâtre à Londres et à Paris, il fit également du music-hall et vint en Amérique pour interpréter différentes pièces de Sheakspeare. Il commença à tourner pour les compagnies de Morosco et de Hampton dans « *How Could You Jean ?* » et « *The Only Road* » puis entra chez Paramount-Lasky où il fit une série de films. A l'heure actuelle il est toujours chez Paramount quoiqu'il tourne de temps à autres pour d'autres compagnies. Il fut au nombre des protagonistes du film « *Les Mutines de l'Elsinore* » tourné chez Metro, de « *Merely Mary Ann* » chez William Fox, « *An Unknown Wife* » chez Universal, etc.. Son aspect physique lui permet également de jouer des rôles de « jeune premier villain » comme on le vit dans la dernière production de William de Mille.

Douglas Mac Lean est un jeune premier comique qui travaille chez Thomas Ince. Ses deux derniers films « *The Hottentot* » et « *Bell Boy 13* » furent de véritables succès de fou rire. Mac Lean est



BRYANT WASHBURN

originaire de Philadelphie, il vint au théâtre en jouant un rôle enfantin dans « *Peter Pan* ». Son premier film fut « *The Hun Within* », chez Arcraft. Il joua ensuite



DOUGLAS MAC LEAN

avec Mary Pickford dans « *Johanna Enlist's* », entra ensuite chez Ince-Paralta, où il fit six films, puis chez Ince où il est resté depuis cette époque tournant entre autres « *The Jailbird* », « *The Rookies return* », « *Chickens* », « *The Home Stretch* », « *What's your husband Doing* », « *Let's Be Fashionable* », « *The Hottentot* », « *Bell Boy 13* » et vingt autres succès.

Conrad Nagel est né à Des Moines (Iowa) en 1896. Il fit du théâtre avec l'impresario William Brady pendant plusieurs années et commença à tourner chez Vitagraph dans « *Le Lion et la Souris* ». Il entra ensuite chez M. Lasky où il fit six films, tourna ensuite une production pour « *Mayflower* » intitulée « *Unseen Forces* », retourna chez M. Lasky, y resta deux ans, fut le protagoniste de douze films et il vient enfin le mois dernier de signer un contrat de trois ans avec Goldwyn.

Cullen Landis, lui, vint au cinéma sans passer par le théâtre. C'est M. Laemmle qui le « trusta » suffisamment

et lui donna un rôle dans « *The Outcasts of Poker Flat* » à l'Universal Il tourna ensuite un film pour l'American Company, entra chez Goldwyn où il est resté. Il a produit deux douzaines de films pour cette compagnie dont les principaux furent « *Upstairs* », « *Jinx* », « *Almost a Husband* », « *Girl Outside* », « *Pinto* » « *Going Some* », « *It's a Great Life* », « *Snowblind* », etc...

Tels sont les jeunes premiers qui dominent à l'heure actuelle sur les écrans américains. Il en existe d'autres qui sont encore inconnus mais qui ne tarderont pas à se faire un nom dès qu'un metteur en scène avisé leur en donnera la chance... Vous connaissez maintenant aussi bien les jeunes premiers américains que n'importe quel producteur d'Amérique. A vous de vous souvenir de leurs noms et de leur succès !

ROBERT FLOREY.

## SCÉNARIOS

### LES RODEURS DE L'AIR

2<sup>e</sup> Épis. : La Loi du Désert

Le drame se précipite. Les jeunes gens, jugés par les cruels montagnards sont enfermés dans un coffre. Dans ce coffre existe une petite ouverture à peine suffisante pour passer le bras et au dehors, devant l'ouverture, exactement hors d'atteinte, des victuailles sont déposées. Épuisés, après la lutte qu'ils ont eu à soutenir avec leurs bourreaux, Georges et Jeanne vont maintenant mourir de faim !

Mais, un chef cruel, descendu de la montagne, apprenant que des européens, des infidèles, subissent le supplice du coffre, estime que le châtement n'est pas suffisant ! Emmenant avec lui toute la horde dans un des bouges de la ville, il se grise abominablement. Dans l'excitation de l'ivresse, il imagine alors d'achever les infidèles en les fustigeant dans le coffre où ils sont enfermés.

Fort heureusement, Georges Rockwell est un débrouillard, il s'est emparé d'une forte pierre qui peut passer par la chatière pratiquée dans la caisse. Les jeunes gens parviennent à s'évader et les ivrognes revenus mitraillent pour rien le coffre vide.

Santro, les croyant perdus, s'est affolé, et, parti dans son avion, s'est rendu près du professeur Elliott pour tenter auprès de lui un dernier chantage. Tharen, seule, ne peut sauver les fuyards, qui, sans doute perdus dans la sinistre bourgade, vont périr !

### Cinémagazine à Barcelone

— Vient de s'inaugurer la « Conferencia Nacional de la Prensa Cinematografica ». Comme son nom l'indique cette conférence a pour but de grouper les journalistes cinématographiques. On veut créer une Association de presse cinématographique, comme il y en a une de presse sportive.

La Presse Cinématographique organisée en corporation forte et sérieuse décidera une série de mesures en vue d'améliorer le prestige de ladite presse.

— On nous communique que les sous-titres du grand film « *Carne y Amor* », que l'on verra la saison prochaine, seront rédigés par l'adaptateur « *Renzo* ». Nous sommes sûrs de visionner une adaptation parfaite. Félicitons la maison éditrice pour son heureux choix.

— On vient de passer le film « *Miliona* », de Vorins, édition franco-espagnole. Il y a plus d'un an qu'il a été réalisé...

— Le Consorcio Internacional de Explotaciones Cinematograficas nous communique que la prochaine saison il « *starrera* » comme seul, il le sait faire, la célèbre artiste Betty Balfour.

TEODORO DE ANDREU

### Cinémagazine à Nice

— Les artisans du Cinéma de Nice viennent de donner au Pélican-Dancing leur fête corporative annuelle. Y ont assisté : MM. Duvivier et G. Durand et Mlle Laurence Mattys — à titre de membres d'honneur : le maire de Nice, M. P. Gautier, vint leur rendre visite et les félicita du but, tout de bienfaisance, de cette fête.

— Paramount a présenté ces jour-ci à l'Idéal-Cinéma *Le Favori du Roi*, avec Betty Compson et Bert Lytell, beau film où on reconnaît le goût sûr de George Fitzmaurice.

— *Arènes Sanglantes* est, sans contredit, le meilleur film de Rudolph Valentino. Mmes Lila Lee et Nita Naldi s'y montrent supérieures à leurs qualités habituelles. On voit que c'est Fred Niblo qui tenait le mégaphone.

— On a pu lire cette semaine, sur une affiche, *L'Ecole buissonnière*, avec Wesley Barry, le « Jackie Googan danois ». Sans commentaires.

P. B.

### Cinémagazine à Alger

— Un grand publiciste américain, M. Lloyd Gibbons, accompagné de deux opérateurs et de quelques méharistes, vient d'accomplir une randonnée à travers le Soudan et a rapporté de ce voyage un beau film documentaire.

— On vient de projeter un film espagnol de la Royal-Film de Barcelone, intitulé *Juan José*.

— Comme chaque année, le ciné plein air a commencé la saison.

— Mettant à profit l'actualité un cinéma vient de projeter *La Terre du Diable* et *L'Eruption de l'Etna*, dans la même séance.

— *Nanouk*, après avoir été présenté dans plusieurs cinémas, a été repris et projeté devant les élèves des lycées. De même *Pasteur*, le beau film de F. E. C. a été visionné en public, puis montré aux élèves des écoles.

— Quelques films allemands ont été projetés ici jusqu'à présent. Ce sont : *Caligari*, *La Terre qui flambe*, *Les Trois Lumières* et *Le Rachat*.

P. S.

### LES GRANDS FILMS

## Ce pauvre chéri

M. JEAN Kemm vient de réaliser un film bien différent de son *Vidocq*, dont le succès est encore présent à toutes les mémoires. Après le drame historique et policier, l'adroit metteur en scène vient d'aborder, avec un égal bonheur, la fantaisie cinématographique. *Ce Pauvre Chéri* en est la preuve, et la comédie est un genre trop rare dans nos images mouvantes pour que nous ne signalions pas une production qui, en s'y rattachant, nous montre un sujet si original.

Ce pauvre chéri, c'est Jean de Courlanges et celle qui l'a baptisé de ce qualificatif affectueux et tendre, c'est sa mère la marquise de Courlanges qui voudrait bien voir son fils épouser une grosse dot... Mais le pauvre chéri ne tarde pas à tomber éperdument amoureux de la jeune Marcelle Artannes, orpheline sans fortune à laquelle il sauve la vie...

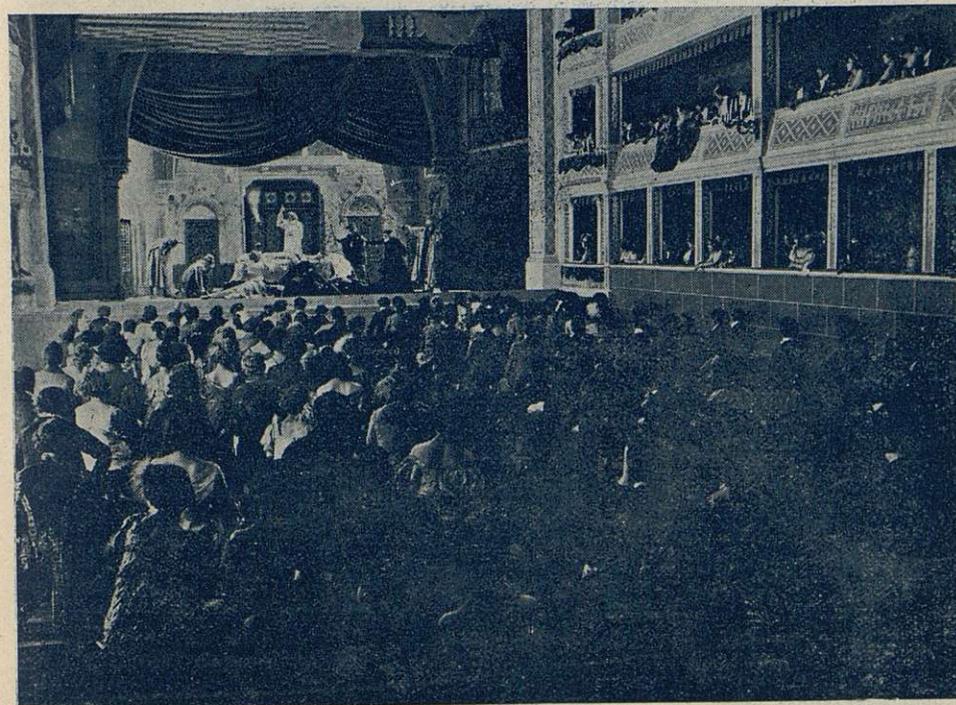
La marquise n'approuve pas le choix de Jean, mais à force de ruses et de subterfuges, tous plus amusants les uns que les autres, ce pauvre chéri parvient à gagner le cœur et la main de celle qu'il aime.

Raconter toutes les péripéties de la conquête du cœur de Marcelle serait priver le spectateur d'agréables surprises. Qu'il nous suffise de lui dire qu'il trouvera dans *Ce Pauvre Chéri* de la bonne comédie et de la plus fine, une interprétation impeccable en tête de laquelle figurent Mmes Grumbach, Madys, Doris, MM. Jacques de Féraudy et de Savoye qui rivalisent d'entrain.

Tous ceux qui fréquentent le cinéma pour s'amuser et passer un moment agréable iront applaudir *Ce pauvre Chéri*, un excellent film français qui fait honneur à son auteur et à son éditeur.

J. de M.

### PENDANT QUE L'ON TOURNE "KEAN"



Nous reproduisons ci-dessus la photographie des décors que fit édifier, au studio de Joinville, M. Volkoff, pour tourner une scène importante de *Kean*, le film qu'il réalise en ce moment avec Mosjoukine.

## CE QUE L'ON DIT

— Ch. Burguet va très probablement tourner un grand film pour le compte des G. P. C.

— Les films de modes commencent à reparaitre sur nos écrans. Le « *Film de Madame* », qui vient d'être projeté, nous montrera de même que *Le Film des Élégances parisiennes*, ce que sont les toilettes de l'année et ce qui se porte le plus.

— On présentera dans la première quinzaine de septembre les deux premiers épisodes de l'*Orphelin-Roi*, dont la mise en scène est l'œuvre de Jean Kemm.

— Date de sortie : 26 octobre.

— Le « *Majestic* », de Nancy, a été racheté par un groupe d'entrepreneurs de cette ville pour 250.000 francs. La mise à prix était de 1.200.000 francs.

— Violet vient d'engager une troupe de danseurs japonais pour « tourner » dans son prochain film « *La Baïaille* », de Claude Farrère. La troupe arrivera à Toulon à la fin de la semaine prochaine.

— On parle d'installer un cinéma à la place du Grand Café, boulevard de la Madeleine.

— Les quatre derniers films de Charlie Chaplin sont à acheter. Qui en veut ? on demande pour chacun d'eux la bagatelle de 400.000 fr. (exclusivité France).

— On ne reverra pas de sitôt les films de Charlot...

— On présentera prochainement un petit film très original de 500 mètres, joué par... des grenouilles. Ce n'est pas une blague.

— Rudolph Valentino et sa femme seront à Paris le 15 août. Ils passeront quinze jours à Paris puis se rendront à Nice et à Juan-les-Pins où la famille de Mme Valentino passe ses vacances actuellement.

— Grande séance cette semaine au Casino de Paris où l'on prenait une scène du film *La Vagante*, réalisé par le Consortium des Directeurs de Théâtre.

— Denise Legeay tourne en ce moment chez Albatros une comédie de Nicolas Rimski qui est, en même temps qu'auteur, un des principaux interprètes.

— Avant de recommencer un nouveau film en série, Louis Feuillade va tourner quelques petits films de moindre importance.

— Pathé-Consortium va probablement affermer de nouvelles salles d'exploitation.

— Mme Jalabert est engagée par les Grandes Productions Cinématographiques pour une durée d'un an.

LUCIEN DOUBLON

## Cinémagazine à Naples

Pendant les six premiers mois de 1923, 218 films ont été présentés au public.

Ce chiffre qui ne comprend naturellement pas les rééditions se décompose ainsi :

- 107 productions italiennes
- 72 américaines
- 18 allemandes
- 16 françaises
- 5 suédoises.

Parmi les films français les plus appréciés, citons : *Visages voilés...*, *Ames closes*, *Phroso*, *Tempêtes*, *L'enfant du Carnaval*, *L'Atlantide*, *L'Ami Fritz*, *Blanchette*, *La faute d'Odette Maréchal*.

Parmi les artistes français que le public napolitain goûte particulièrement, nous pouvons mentionner : Emmy Lynn, Joubé, Mosjoukine, Lissenko, Max Linder, etc.

ALEXANDRE KORMAN

## Cinémagazine à Lyon

« *Sarati-le-Terrible* » est la dernière production présentée par Aubert dans sa salle de la place Bellecour. Malgré la chaleur, nombreuse assistance, et beau succès « *L'Assomption d'Hannelé Maltern* » (Calvaire d'Enfant) n'a pas remporté, lors de sa présentation, de nombreux suffrages. Il sera projeté d'ici peu ; souhaitons-lui meilleure chance aux yeux du public.

L'Aubert-Palace vient de programmer pour 1924 « *La Légende de Sœur Béatrice* », « *In'ch'Allah* », d'autres films à succès. United Artist ouvrira la saison avec « *Robin des Bois* » et « *L'Étrait Mousquetaire* », qui sont restés pour compte au mois de mai, vu le prix et la période tardive de la sortie.

Grâce à l'autonomie dont jouissent les agences de location en province, de nombreux films furent présentés à Lyon en même temps qu'à Paris, et même bien avant pour quelques-uns ; par contre d'autres films, et non des moindres, sont bannis de nos écrans : *Néron*, *Othello*, *Molly O' (Rêve de seize ans)*, avec Mabel Normand, *L'Île au Trésor* de Maurice Tourneur, pourquoi ?...

ALBERT MONTEZ

## Cinémagazine à Lisbonne

On a vu dernièrement sur les écrans de Lisbonne :

*Tempêtes de la vie*, un beau drame maritime, édité par la firme portugaise Invicia. La photographie, l'interprétation et la mise en scène sont assez bonnes.

*Jean d'Agrève*, d'après le roman de Melchior de Vogué et interprété par l'excellent Mathot.

*Les Loups et Fanege ambition* ont été deux déceptions. La photo peu soignée, des longueurs, la médiocre réalisation de Rino Lupo, un italien qui séjourne depuis quelques mois au Portugal, en furent les causes. J'ai oublié de dire, que ces deux films étaient portugais.

*Nuit de Carnaval*, *Le Sang d'Allah* et *Carnaval Tragique*, tous films « français », ont plu beaucoup à Lisbonne, surtout les deux premiers.

Côté « sérials » on est abondamment pourvu ici. On peut suivre en ce moment : *Le Sept de Trèfle*, *Les Pariés de l'Amour*, *Tue la Mort* et *Le Roman d'Olive*. Inutile d'en parler, puisqu'en France, tout le monde peut les voir, depuis 1921.

En dressant une petite statistique, on peut constater que pendant le premier semestre de 1923, le pourcentage des films passés à l'écran fut le suivant :

- Films américains, 60 0/0 ;
- français, 20 0/0 ;
- italiens, 10 0/0 ;
- portugais, 5 0/0 ;
- allemands, 3 0/0 ;
- suédois, 2 0/0.

Malgré l'énorme abondance, hélas, des films américains, le film français est assez goûté à Lisbonne.

Parmi ceux dont Lisbonne se souviendra toujours citons :

*Judex*, *Mathias Sandorf*, *Barrabas*, *Tih Minh*, *La Maison du Mystère*.

Les artistes de l'écran français les plus appréciés ici sont : Mathot (inoubliable Monte-Cristo), France Dhélia, Mosjoukine, Biscot, Séverin-Mars et Nicolas Kolline.

LOIREUC.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

LE COMTE DE MONTE-CRISTO (Pathé Consortium)  
POUR FAIRE FORTUNE (Paramount). LE PRIX DU SANG (Paramount)

J'en ai pas eu cette semaine la peine de faire un choix parmi les productions qui sortent, afin de ne vous parler que des plus intéressantes ! Ce ne sont dans toutes les salles que rééditions ou films de troisième ordre qui ne valent guère qu'on en parle.

Parmi tous les films anciens que le soleil ressuscite à nos yeux, il en est un qui eut en 1916, lors de sa première édition, un succès considérable.

Présenté alors en huit époques, *Le Comte de Monte-Cristo* fit courir dans toutes les salles où on projetait les aventures d'Edmond Dantès, la foule des amateurs de cinéma — ils étaient déjà nombreux — et aussi les indifférents, que le bruit fait autour de cette production et de

Léon Mathot, dont ce fut le premier grand succès, avait attirés. C'est une nouvelle version très écourtée (le film n'a plus que 4.500 mètres) que l'on nous présente aujourd'hui.

Le découpage a été très adroitement réalisé, et tel que nous le voyons maintenant, ce film n'a pas vieilli. N'est-ce pas là le meilleur hommage que l'on puisse rendre à l'œuvre du regretté Pouctal ? Plus de sept années nous séparent du moment où cette bande fut réalisée, et rien pourtant ne nous choque, ni dans la mise en scène, ni dans la photographie. Peu de films de cette époque pourraient tenter cette épreuve de nous être aujourd'hui montrés.

Allons ! admirateurs, admiratrices surtout de Léon Mathot ! vous avez d'heureuses heures en perspective. Vous allez revoir votre héros dans la plus belle de ses interprétations ! N'est-ce pas celle qui consacra son talent, qui fit le plus pour sa renommée.

Monte-Cristo ! Mathot dans Edmond Dantès ! cela nous rajeunit terriblement — au point de vue ciné, s'entend — et nous reporte

à l'heureuse époque où le film français et ses interprètes, les plus goûtés alors, n'avaient pas encore souffert, ni de la guerre, ni de l'envahissement des productions américaines.

J'ai revu avec plaisir Gilbert Dalleu, dont le très beau talent de composition, insuffisamment utilisé, trouva là un rôle à sa mesure. Et pourtant que ne peut faire cet excellent artiste qui, depuis, dans *L'Agonie des Aigles*, affirma une maîtrise remarquable !

\*\*

« Ayant élevé le bluff à la hauteur d'une industrie... » Ainsi commence dans mon

programme le scénario de *Pour faire fortune*, une des rares nouveautés qui passent cette semaine.

*Pour faire fortune*, il suffit peut-être, en effet, en Amérique, d'élever le bluff à la hauteur d'une industrie, mais en France, où nous sommes infiniment moins civilisés, il est préfé-

nable de faire un film qui tienne debout !

Et ce n'est pas précisément le cas de *Pour faire fortune* où vous constaterez, certes, une très belle photographie, mais qui, une fois de plus, vous fera dire : « Que feraient donc ces gens-là s'ils devaient se contenter de nos simples moyens, de nos studios imparfaits, de nos budgets réduits ? »

Vous vous le demanderez bien davantage encore si vous avez l'occasion de voir *Le Prix du Sang*.

Pour parvenir à massacrer un artiste de la valeur, de l'envergure de William S. Hart, comme le fit le metteur en scène de cette bande, il faut, je crois, le faire exprès !

Hart était-il, au moment de la réalisation de ce film, au bout de son contrat, et voulût-on lui prouver, en lui faisant tourner cette chose banale, qu'il ne « valait » plus grand-chose,



Une scène du « Comte de Monte-Cristo »

afin de le rendre moins exigeant pour son réengagement ?

Je serais tenté de le croire depuis que je sais ces agissements fréquents à Hollywood, qui n'est pas toujours, vous le voyez, le paradis d'un cinéma !

ANDRE TINCHANT.

## Les Présentations

### GAUMONT

**L'É VIEUX MANOIR.** — Enfin un beau film suédois ! Un film original se déroulant dans des décors naturels de toute beauté, interprété par des artistes du plus grand ta-



EINAR HANSSON dans « Le Vieux Manoir »

lent. Tiré, comme *La Charette fantôme*, des ouvrages de Selma Lagerlöf, il nous transporte au pays des rennes et dans un vieux manoir. De l'action, beaucoup de sentiment, un scénario qui se tient et dont l'intérêt ne faiblit pas, promettent au *Vieux Manoir* une belle carrière.

La toute charmante Mary Johnson a silhouetté, avec un talent que pourraient envier de nombreuses stars d'outre-Atlantique, le personnage principal du drame. Einar Hansson, jeune premier qui nous rappelle Richard Barthelmess, s'est montré en tous points parfait, et Pauline Brunius a interprété, avec beaucoup de vérité, le rôle de la mère.

### Universal-Film

**LA FLAMME DE LA VIE.** — Ce film fort adroitement réalisé, nous fait assister à un drame de la mine des plus émotionnants. Après *L'Homme de Proie*, *Germinal*, *Le Porion*, il nous initie à la dure existence des travailleurs du sous-sol, nous montre de quelles prouesses manuelles ils sont capables, et ce que leur labeur ignoré a de particulièrement méritoire. Les situations dramatiques abondent. Reconstitutions, jeux de scène bien réglés, intéresseront. Il y a surtout l'interprétation remarquable de Priscilla Dean, une des artistes les plus vivantes de l'écran, et de Wallace Beery qui a composé avec vérité une silhouette de brute sans scrupules digne d'éloges.

### LIBRES-PROPOS

#### BRUITS

**A** la présentation de *La Roue*, tandis que le train conduit par Séverin-Mars, partait à toute vapeur, magnifiquement, accompagné par une musique imitative, quelqu'un cria : « Bravo l'orchestre ! » Critique ou louange ? Il n'importe. Et, d'ailleurs, l'effet était très beau, m'a-t-on dit, dans le silence absolu, quand la même scène fut projetée à la conférence de M. Marcel L'Herbier, l'autre jour. Notons simplement le fait. Pour l'Accuse, on imita des coups de canon. Quel horrible bruit ! Pour le tremblement de terre de Vindicta, quel tintamarre ! Quel « raffût » ! Quand on donna *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, au Vaudeville, nous entendîmes bien pis : du canon encore et aussi le moindre bruit ; un personnage frappait un autre à la figure : un musicien imita le son d'une gifle. C'est ce qu'on appelle l'art muet et toujours souligné par du vilain, car le cinéma reproduit de beaux jardins, mais jamais on n'a pensé à imiter alors le chant des oiseaux, discrètement, joliment. On rit peut-être, tandis que le gros chahut s'impose. C'est toujours celui qui crie le plus fort qui a raison.

LUCIEN WAHL.

### ÉCHOS

#### La santé de Mosjoukine

Mosjoukine qui avait été assez gravement souffrant est actuellement en voie de guérison et ne va pas tarder à reparaitre devant l'objectif.

#### La Belle Nivernaise

La célèbre nouvelle d'Alphonse Daudet va être adaptée à l'écran par Jean Epstein. Léon Mathot et Gina Manès en interpréteront les principaux rôles.

#### Les dangers de la prise de vues

Le métier d'opérateur de prise de vues n'est décidément pas une sinécure. Tous les journaux ont relaté l'accident d'atterrissage survenu l'un de ces jours derniers à l'aviateur Bossoutrot.

L'intépide aviateur tournait à ce moment une scène pour le grand film que Diamant-Berger met actuellement en scène pour la Phocéa.

L'avion a piqué du nez et Maurice Desfassiaux, l'opérateur qui avait pris place à bord, se trouva suspendu à six mètres du sol.

Heureusement l'aviateur et l'opérateur firent preuve du plus grand sang-froid et tout se borna à une manivelle de l'appareil qui fut faussée.

Ce qui n'empêche qu'ils l'ont échappé belle !

#### Le prochain film de Louis Feuillade

Après avoir terminé *Gamin de Paris*, Louis Feuillade va commencer la réalisation de *La Gosseline* dont les principaux interprètes se-

ront Bout-de-Zan, la petite Bouboule et Mlle Alice Tissot dont on n'a pas oublié la création de Mlle Bénazer dans *Les Deux Gamines*.

#### A Venise

M. Guy du Fresnay tourne en ce moment à Venise quelques scènes du film qu'il met en scène : *Frou-Frou*.

Nous avons reçu une très intéressante photographie de la Place Saint-Marc où, entourés des milliers de pigeons, MM. Jules Raucourt (Sartorys) et George Fairwood (Vabrèas) se reposent avant de tourner la scène du duel, une des plus importantes du film.

#### On va tourner

Armand du Plessy, l'excellent metteur en scène à qui nous devons *Mariage de Minuit*, et qui vient de tourner l'adaptation de *La Garçonne*, termine actuellement le découpage du scénario de son prochain film. Il est intitulé *Un Héritage de cent millions* et tiré d'un argument de René Bizet. Marcel Lévesque, le joyeux Cocantin, de *Juder*, y interprétera le principal rôle aux côtés de Suzanne Balco, Jules Raucourt, Fred Recio, Pierre Ramelot et d'autres artistes dont nous donnerons prochainement les noms. On commencera à tourner au début d'août.

#### Le Concours de Scénarii de Pathé-Consortium

Le Jury du Concours de scénarii de Pathé Consortium Cinéma, réuni le 4 juillet sous la présidence de M. Jean Richepin de l'Académie Française, après avoir entendu les divers rapports qui lui furent présentés, a décidé, dans l'intérêt de tous les concurrents et à l'unanimité des membres présents :

1°. — Que malgré les conclusions du Comité de Lecture éliminatoire qui a fait preuve de capacité et d'impartialité, le Jury tient à le déclarer, un nouvel examen devra être fait.

2°. — Qu'un second mode de classement serait institué assurant une nouvelle lecture de tous les manuscrits.

3°. — Qu'en raison des 1.800 manuscrits reçus et soumis à son examen, un nouveau délai de trois mois au minimum et de quatre mois au maximum est jugé nécessaire, car il est impossible, chaque manuscrit représentant en moyenne 200 pages, que chaque membre du Jury ait la faculté, dans un délai trop court, de prendre connaissance de toutes les œuvres sans exception, présentées par les concurrents.

4°. — Qu'une fois ce délai atteint, la proclamation des résultats sera donnée par la voie de la Presse et des journaux corporatifs.

#### Les records

Nous sommes en Amérique artistiquement et sportivement fort bien représentés. En effet, notre compatriote Andrée Peyre, l'héroïne de tant de films, dont nous avons publié dernièrement l'intéressante interview, vient de battre, à Los Angeles, le record féminin de la hauteur en avion en s'élevant à plus de 5.000 mètres.

#### Valentino en France

Rudolph Valentino et sa femme Natacha Rambova vont séjourner en France. Ils s'arrêteront à Paris, Deauville, Nice et Monte-Carlo.

#### Rocambole

On prête à M. Charles Maudru l'intention de réaliser, dès qu'il aura terminé *Le Crime d'une Sainte*, une adaptation du célèbre roman de Ponson du Terrail : *Rocambole*.

LYNX.

### Cinématographes Harry

**UN DRAME AU CUMBERLAND.** — Un jeune ingénieur en excursion dans le Cumberland, s'amourache de la fille d'un contrebandier déjà fiancée à un jeune pasteur. D'où jalousies, haines, machinations, et tout finira, néanmoins, pour le mieux. Photo excellente. Sites fort bien choisis. Mary Miles Minter interprète à ravir le principal rôle du drame. Monte Blue, John Bowers et Guy Oliver incarnent avec talent trois personnages bien différents.

ALBERT BONNEAU.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »  
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Tous nos remerciements à nos abonnés dont les noms suivent et dont les souscriptions nous sont bien parvenues : MM. René Viallant, au Portel ; Marcel Yfat, à Limoges ; René Juilla, à Villeneuve ; F. Tang Tip, à Tamatave ; Angèle Touche, à l'île Maurice ; Emile J. Arrata, au Caire ; Crinon, à Paris ; Charles Frammezelle, à Boulogne ; Alphaud Gracia, à Fresnes (Belgique) ; Gustave Schmit, à Esch-sur-Alzette (Luxembourg) ; Thiriol, à Royan ; Dolly Reid, à Paris ; Alexandre Korman, à Naples ; Bertrand, à Mantes ; Delattre de B., à Lyon ; Etablissements Gaumont, à Paris ; de Léopard, à Paris ; Nalpas, à Paris ; Gard, à Paris ; Henri Hugues, à Moret.

**Farigouletto.** — Ravi de vous savoir heureuse, mais surpris que vous ne brouviez pas *Cinémagazine*. Insistez auprès des libraires pour qu'ils le fassent venir. Merci d'avance. *Sa Sainteté* s'excuse de n'avoir pu répondre avant votre départ.

**Américaine du Sud.** — Norma Talmadge : 5 pieds 2 pouces de haut, poids 110 livres. Le poids sans garantie, car si elle a aussi chaud que moi elle a « fondu » considérablement.

**Tanagra blonde.** — Il y a bien longtemps, en effet que vous m'aviez écrit, mais vous n'avez pas perdu votre temps, les films dont vous me parlez sont de tout premier ordre. Dans quoi Nazimova vous a-t-elle déçue ? 1° Vous pouvez écrire à Robert Ellis aux Lasky Studios à Hollywood. 2° Abel Gance, 8, rue de Richelieu. 3° Je n'ai aucune nouvelle du voyage de Maë Murray en France.

**Rose du Rail.** — *Le Vol* est un excellent film dont l'interprétation m'a, à moi, aussi beaucoup plu. Denise Legeay s'y est révélée aussi charmante ingénue qu'excellente jeune première. Vanel, dans les dernières scènes surtout, est tout à fait supérieur. 1° Oui certainement bientôt. 2° J'apprécie beaucoup les rééditions d'anciens bons films. J'ai toujours énormément de plaisir à revoir des productions comme *Le Réve*, *L'Agonie des Aigles*, etc... 3° Pathé sort en ce moment *Les Rôdeurs de l'Air* et aussi *Monte Cristo* (version réduite). Tout à fait de votre avis pour Hélène Darly, jolie, talentueuse ; nous parlerons certainement longuement d'elle un jour. 4° Notre insigne est expédié par poste dans une petite boîte.

Si vous vous intéressez  
au Cinéma vous lirez

**FILMLAND**

LOS ANGELES et HOLLYWOOD

les Capitales du Cinéma

par ROBERT FLOREY

Correspondant Spécial de Cinémagazine aux Etats-Unis

Prix : 10 francs

**Blanchette.** — Merci mille fois pour la haute idée que vous avez de ma discrétion ! 1° Vous êtes très difficile, *Les Roquevillards* n'est pas un film qu'on « avale », mais qu'on peut voir avec intérêt, de même pour *L'Ourogân sur la Montagne*.

**Ami 1518.** — Merci pour vos aimables cartes et bons souvenirs.

**Valdoug aimé.** — Vous avez raison, des goûts et des couleurs !... Mais il est tout de même indéniable que Mary Pickford possède un autre talent qu'une des artistes que vous incorporez dans votre liste d'artistes préférés ! Le reste de votre choix est excellent.

**Claudine.** — Je viens de lire deux fois chacune de vos deux lettres. Elles m'ont amusé autant chaque fois, mais n'ai pu découvrir ce que je devais vous répondre ! Mes bonnes amitiés.

**Sa Sainteté.** — Les Américains se fatiguent assez vite, je crois, de leurs « stars », aussi vite d'ailleurs qu'ils s'emballent. Les véritables artistes résistent néanmoins à ces vents changeants, et les Pickford, Charlot, Fairbanks, Gish, etc... ne sont pas près de disparaître. Les très bons artistes sont assez rares, on ne les renouvelle pas comme de la figuration.

**Petite Madame.** — Rien, pas même les chapeaux dont vous vous plaignez, n'arrête la curiosité de mes correspondants, donc mon courage. Aussi rassurez-vous « le courrier » résistera à la canicule et ne sera pas supprimé. Vous pouvez écrire à toute la troupe russe des films Albatros au studio Albatros, 52, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil-sous-Bois.

**A. Vallée.** — 1° Nous avons publié dans notre numéro 9 (1923) une biographie de Creighton Hale dans laquelle vous trouverez tout ce que vous désirez savoir sur cet artiste. Je m'abstiens donc de répondre à toutes vos questions puisque, mieux que je ne saurais le faire, cette interview de Creighton Hale vous renseignera sur la carrière et l'avenir de cet artiste. 2° Vous avez dû recevoir les cartes postales demandées. Quant aux artistes, ils envoient... ce qu'ils ont sous la main, rarement des photos inédites.

**Mon petit Rouge.** — 1° Vous aurez sans aucun doute autant de mal à placer votre scénario que votre roman. Je crains fort de ne pouvoir vous être de quelque utilité pour la vente de votre manuscrit. J'ai moi-même, dans mes tiroirs, quelques élocubrations ni meilleures ni pires que beaucoup d'autres que j'ai depuis longtemps renoncé à placer.

**Flup.** — Quelle virtuosité dans le maniement de l'ironie ! 1° Votre prix vous a bien été envoyé. J'ai sous les yeux votre scénario *L'Amé des Ruines* et n'ai pas, vous le voyez, allumé mon feu avec. Désirez-vous que je vous le retourne ? 3° J'insère votre demande de correspondre. Mon bon souvenir.

**Ami Bicard.** — La visite aux studios Gaumont était du plus haut intérêt, c'est aussi mon avis, et je plains avec vous les artistes qui, par une chaleur pareille, travaillent avec ardeur dans l'étau qu'est un studio ! 1° Aucun rapport entre M. Mathé, auteur des *Linottes* et l'ex-artiste de la troupe Feuillade.

**Picciola.** — Pouvais-je ne pas être là ! Nous avons été frappés nous-mêmes de ce que vous nous « signalez ». Pour remédier à cet état de choses, l'A. A. C. organisera dès la rentrée de fréquentes réunions où les « Amis » pourront mieux se connaître. Mosjoukine est complètement rétabli et a même dû recommencer à tourner. Mes bonnes amitiés.

**Aphrodite.** — 1° Le début de votre lettre, et votre indignation m'ont bien fait rire ! Ne me dites jamais de mal de ce collaborateur, il m'est très sympathique. Je peux vous assurer que sa critique est toute à fait désintéressée, il est peut-être quelquefois un peu indulgent, mais si la critique est aisée, l'art l'est infiniment moins ! Certes, cette artiste n'a rien « cassé », mais ce qu'elle a fait est à mon avis honorable pour un début. Ne vous insurgez pas contre les femmes qui, pour tourner, commanditent un film. Elles sont, avouez-le, de quelque utilité pour les autres artistes, puisque sans leur argent on ne tournerait pas et les véritables artistes ne travailleraient pas. 2° La distribution complète de *La Bataille* n'est pas encore arrêtée. Nous la donnerons dans *Cinémagazine* dès qu'elle sera connue.

**Manouche.** — Vous pouvez écrire à Jules Raucourt : Hôtel de Russie, 1, rue Drouot ; Joë Hamman, 2, rue Aumont-Thiéville ; Madeleine Renaud, à la Comédie-Française. Je n'ai pas l'adresse de Jean Bradin, à Hollywood.

**Félia.** — Notre numéro 30 (1922) contient une très complète biographie de Rudolph Valentino. Cet artiste est actuellement en Europe ou doit y arriver très prochainement. Il doit passer à Paris vers le 15 août, se rendre ensuite dans le Midi et retourner en Amérique au début de l'automne.

**Marie Michon.** — 1° Je ne peux, hélas, rien pour vous. J'ai vu dernièrement Henri Rollan, lui ai signalé combien il mécontentait ses admiratrices en ne répondant pas à leur demande de photos et en ne retournant pas celles à lui envoyées afin d'être dédiées — « J'ai tant à faire ! m'a-t-il répondu » — 2° Pierrette Madd, 1, rue Beaujon. 3° Régine Dumien, 197, avenue du Maine. J'ai, dans mes précédents courriers, dit tout le bien que je pense du *Brasier ardent*, Mosjoukine, Lissenko et Koline y sont tout à fait bien.

**La Déesse d'Iris.** — 1° L'abondance de la production américaine, le nombre des films d'outre-Atlantique que l'on passe dans nos salles, justifient la place que nous consacrons à ces artistes. 2° Gaston Jacquelin, 68, rue Laugier. 3° Nul doute qu'il vous envoie sa photo, mais demandez-la lui un jour où vous serez moins nerveuse ! Mon bon souvenir.

**Salut Oscar !** — 1° Oui. 2° En Provence. 3° Vous préférez Fatty à Charlot ! Tant pis ! mais quel film avez-vous vu de Charlot. Avant de porter un jugement aussi péremptoire sur cet artiste peut-être auriez-vous pu vous renseigner afin de savoir si la production qu'on vous a montrée ne date pas de 4 ou 5 ans. Evidemment les « Charlot » de cette époque... ! mais avez-vous vu *Le Kid* ou *Charlot Soldat*, ou *Une vie de chien* ?

**M. Duart.** — 1° Vos lettres ne m'ennuient pas du tout ; je vous demande seulement à vous et à tous mes correspondants un peu d'indulgence pour mes réponses que je préférerais moi aussi plus rapides, plus fréquentes et plus détaillées. Mais vous êtes trop ! 2° Le directeur de votre cinéma a choisi avec goût ses programmes. Les films qu'il vous promet sont excellents. 3° Aimé Simon-Girard tourne aux studios Gaumont ; si vous l'aviez vu travailler l'autre samedi dans la fournaise qu'est un studio vitré en été, vous auriez eu pitié de lui.

**Perce-neige.** — Votre seconde vue est tout à fait en défaut ; mais cela vous le savez fort bien ! n'est-ce pas. Votre enthousiasme pour Jackie Coogan me ravit ! J'ai une profonde admiration pour ce « gosse » extraordinaire qui, par sa simplicité même, émeut à l'égal des meilleurs tragédiens. *Son Gosse* n'est pourtant pas, à mon avis, la meilleure de ses créations ; il a, dans *Olivier Twist*, des scènes, des plans de beaucoup supérieurs. Ne manquez pas d'aller voir ce film à la rentrée. J'ai soumis votre appréciation et vos suggestions pour *Photo-Pratique* aux « autorités » intéressées qui en

feront certainement leur profit. Rien ne nous plaît autant que les conseils, les desiderata de nos lecteurs. Ne sont-ils pas le meilleur guide et n'est-ce pas ainsi que nous arriverons à toujours les satisfaire davantage ? Je n'ai vu en effet sur votre carte ni les pavés, ni les ruisseaux, mais me les imagine... et vous souhaitez agréables vacances.

**Tout-Ank-Amon.** — Il serait beaucoup trop long de vous expliquer ici comment un artiste peut interpréter deux rôles dans le même film et comment on photographie les scènes où l'artiste paraît à la fois dans ses deux rôles. Nous avons publié un article sur les trucs employés à cet effet dans notre numéro 28 (1922).

**Lou Fantasti.** — Je m'en veux beaucoup de vous avoir semblé indiscret. Ce n'était pas une question, mais une boutade que suscita l'agréable naïveté de la fin de votre lettre. Merci de votre « présentation » elle est parfaite et vous mon're sous un jour bien séduisant ! Il est un âge que vous avez oublié : celui de ses illusions ! Et vous avez 10 ans ! Ah ! vous auriez préféré une digne résignation !... on se résigne rarement, on se console plutôt. Mais vous avez 10 ans et vous avez bien raison ! Votre carte d'« Amie » vous donne droit à nos conférences, visites aux studios, etc... Trop tard pour les billets de la Mutuelle. Le tirage de cette tombola devant avoir lieu fin juillet. Mes bonnes amitiés.

**Nuit de Chine.** — 1° Vous devez aimer les compliments *Nuit de Chine* ! car vous savez très bien que vous avez une excellente écriture. 2° On ne parle plus du tout du mariage Chaplin-Pola Negri. Publicité que tout cela, iniquement de la publicité. Et nous marchons comme des jobards ! Georges Lannes met en scène en ce moment *Le Petit Jacques*.

**Myosotis.** — Stroheim est évidemment, dans *Folies de Femmes*, d'un réalisme saisissant ! Mais peut-être a-t-il tout de même été un peu loin dans l'abjection. Et il paraît que la censure américaine a fait de larges coupures ! La réalisation, les décors... tout est remarquable. Quant au scénario..., mais il y a Stroheim, et Monte Carlo qui coûte je ne sais plus exactement de millions de dollars !

**Aramis de Guingand.** — 1° Je comprends très bien que vous n'avez pas aimé ce film. Evidemment ce n'est pas emballant, emballant ! mais je suis moins sévère que vous. 2° Harold Lloyd est de beaucoup le meilleur des comiques américains, à la condition toutefois d'en excepter Charlie Chaplin qui l'on peut très bien ne pas classer parmi les comiques. 3° Mosjoukine est maintenant complètement remis et a recommencé à tourner.

**Un gars sonne.** — 1° Très bien *Les Hommes nouveaux* ! C'est évidemment infiniment mieux que *Le Cheik*. 2° Nous parlerons du film de Gance quand nous l'aurons vu, bientôt je l'espère. 3° Maurice Chevalier ne tourne pas en ce moment. Nous éditerons bientôt sa photo.

**Régine Dumien.** — J'ai bien reçu vos deux cartes, et vous en remercie. 1° Pauline Pô, que vous pouvez voir dans *Corsica*, va tourner prochainement avec René Carrère. 2° *Le Chemin de Roselande* : Régine Dumien et Louis Rollier. 3° Nous voyons fréquemment la petite Régine à qui j'ai fait part de votre admiration et qui s'en est montrée ravie.

**Grand'maman.** — Comme vous étiez de méchante humeur lorsque vous m'avez écrit ! Vous auriez bien dû penser qu'il y avait une erreur d'impression et que j'avais écrit

On trouve dans tous les cinémas des billets de souscription à un franc pour l'édification de « La Maison de Retraite du Cinéma ». Quatre mille lots, tirage irrévocable, le 29 juillet.

« ville ». Vous auriez pu aussi faire à ma culture le crédit nécessaire et ne pas croire que j'ignorais Genève et prenais cette capitale pour un village ! Si je vous ai conseillé de lire la réponse d'une autre correspondante c'est que vous me posiez la même question qu'elle et je me suis ainsi évité la peine d'écrire deux fois la même chose. Il n'y avait pas là de quoi vous formaliser ! 1° M. René Jeanne est un de nos collaborateurs. 2° Nous avons supprimé la page des « Cinémas-Actualités » pour donner plus de lecture à nos lecteurs. Un grand salut à M. Kean.

*Poupée de Venise.* — Mais oui j'étais à la visite chez Gaumont ! Etais-je donc si bien rasé que vous me demandez la couleur de ma barbe ? Je ne montrerai pas votre lettre à Aimé Simon-Girard, craignant pour sa modestie !

*Miss Hérisson.* — Je ne sais si vous avez relu la fin de votre lettre, mais la dernière phrase est tout simplement ahurissante ! « J'aimerais, me dites-vous, voir tourner Mosjoukine, mais cet artiste est un consciencieux, il ne voudra pas être dérangé par les « Amis ». C'est énorme ce que vous m'écrivez là ! Vous trouvez donc que Simon-Girard et Pierre Colombier que nous avons embêtés pendant tout un après-midi ne sont pas consciencieux ! J'ose espérer que vous vous êtes simplement mal exprimée ! 1° Pierre Colombier tournait *Soirée Mondaine*, Simon Girard : *La Belle Henriette*. Un *Drame au Carlton-Club* fut tourné aux Lilas et est depuis quelque temps terminé. 2° Oui, ce chien est bien à lui.

IRIS.

### Qui veut correspondre avec...

*Flup* (H. Galinier, 21, rue Matabiau, à Toulouse) désire correspondre avec *Chouchou*.

**MARIAGES** RICHES. Relations mondiales  
"FAMILIA", 74, r. de Sévres, Paris, 7<sup>e</sup>  
: de 2 h à 7 heures et par correspondance. ::

12 Photos de Baigneuses  
**Mack Sennett Girls**  
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE. 3. Rue Rossini - PARIS

### LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE  
LA PLUS IMPORTANTE  
LA MIEUX INFORMÉE  
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :  
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO  
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

**ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs**  
56, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

**MARIAGES HONORABLES** Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurisé. Écrire **REPERTOIRE PRIVE**, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur).

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

## RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368  
(HOTEL PRIVÉ) TÉLÉPH. AUT. 59-18



C'est de l'Orient  
que nous vient la Méthode

### MATALBA

qui permet à toute femme, quelle que soit sa constitution, d'acquies sans danger, en quelques jours avec

### BELLE POITRINE

ferme et normalement développée, des épaules rondes et pleines, des bras potelés.

La MÉTHODE MATALBA secret oriental de beauté, rénové et mis au point par les découvertes de la science moderne est envoyée sur demande gratuitement, sous pli fermé, par M. Bertrand, Pharm. de 1<sup>er</sup> cl. rue Sellerie, (section 80) Saint-Quentin (Aisne)

La Méthode Matalba  
Développe Raffermit  
Reconstitue  
RÉSULTAT IMMÉDIAT. SUCCÈS CERTAIN

## Les Billets de " Cinémagazine "

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 20 au 26 Juillet 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

**PARIS**  
Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. *Les Cataractes du Niagara*. *Pour l'Amour de Charlotte*. *Le Tour de France* (4<sup>e</sup> étape). *L'Enchanteresse*.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. *Pathé-Revue*. *Georges Melchior*, *Lucienne Legrand*, et *Donatien* dans *Les Hommes Nouveaux*. *Le Jugement de Salomon*.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal*. *Le Tour de France* (4<sup>e</sup> étape). *Le Comte de Monte-Cristo* (1<sup>re</sup> époque). *La Divette des Folies-Bergère*. *L'Extra*.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Burgos*. *Le Château du Docteur Mystère*. *Aubert-Journal*. *Amour*. *Peggy fait des siennes*.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. *Tu aimeras*. *Course de taureaux au Portugal*. *L'Age du mariage*. *Sa précieuse vie*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal*. *Le Comte de Monte-Cristo* (1<sup>re</sup> époque). *La Fille de Malone*. *Le double piège*.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Zigoto inspecteur*. *Aubert-Journal*. *La Fille de Malone*. *Le Comte de Monte-Cristo* (1<sup>re</sup> époque).

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Le premier Derby*. *La maison démontable de Malec*. *La brèche d'enfer* (3<sup>e</sup> époque). *Aubert-Journal*. *Hurte à la mort*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

### Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue*. *A l'assaut des Alpes avec le ski*. *Mariage difficile*. *William S. Hart* dans *Le Prix du sang*. *Gaumont-Actualités*.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *L'île Bali*. *Olive Thomas* dans *La Divette des Folies-Bergère*. *Léon Mathot* dans *Le Comte de Monte-Cristo*, avec *Nelly Cormon* (*Dalleu*), *Colas* (*Marc Girard*), *Albert Mayer* (*Bouille*), *Garat* (*Duparc*), *Jacques Robert* (*Mlle Lyrisse*). Réédition en 2 parties (1<sup>re</sup> partie). *Pathé-Journal*.

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*. *La Divette des Folies-Bergère*. *Pathé-Journal*. *Dédé à la ferme*. *Le prix du sang*.

LE METROPOL, 86, av. de Saint-Ouen. — *Dédé à la ferme*. *Pour faire fortune*. *Le Comte de Monte-Cristo* (1<sup>re</sup> partie). *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, place de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. *La Divette des Folies-Bergère*. *Dédé à la ferme*. *Le Comte de Monte-Cristo* (1<sup>re</sup> partie).

LOUXOR, 170, boul. Magenta. — *Dédé à la ferme*. *Pour faire fortune*. *Le prix du sang*. *Pathé-Journal*.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. *Les Aventures de Captain Barclay*. *Dédé à la ferme*. *Le Comte de Monte-Cristo* (1<sup>re</sup> partie).

SAINTE-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. — *Dans les Iles néerlandaises*. *L'Indésirable*. *Gaumont-Actualités*. *La Brèche d'enfer* (4<sup>e</sup> et dernière époque).

LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*. *L'Indésirable*. *L'Homme marqué*. *Gaumont-Actualités*.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. *Gaumont-Actualités*. *Le Comte de Monte-Cristo* (1<sup>re</sup> partie). *Le Jugement de Salomon*. *La Vivante épinglée*.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. *Le Jugement de Salomon*. *La Brèche d'Enfer*. *Hurte à la mort*.

KURSAAL, 131 bis, av. de la Reine, à BOULOGNE. — *Les rapides du Nipigon*. *Gaumont-Actualités*. *Le contrôleur des wagons-lits*. *La brèche d'enfer* (2<sup>e</sup> époque). *L'extra*.

OLYMPIA, 17, rue de l'Union, à CLICHY. — *Les rapides du Nipigon*. *Gaumont-Actualités*. *Le contrôleur des wagons-lits*. *Ploum automobile*. *La Brèche d'enfer* (1<sup>re</sup> époque).

Pour ces établissements, nos billets sont valables, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — *Mat. et soir.*, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61 rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINE-THEATRE LAMARCK, 94, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

**CINEMA SAINT-MICHEL**, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi. Lundi au jeudi. Matinées et soirées.  
**DANTON-PALACE**, 99, boul. St-Germain. — *Le Tour de France cycliste. Zigolo dans les coulisses. Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse. Une idylle dans le métro.*  
**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.  
**FOLL'S BUTTES CINEMA**, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.  
**GRAND CINEMA DE GRENELLE**, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.  
**GRAND-ROYAL**, 83, avenue de la Gde-Armée.  
**LE GRAND CINEMA**, 55, avenue Bosquet. — Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.  
**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.  
**MALLOT-PALACE**, 74, av. de la Gde-Armée. — Tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, fêtes et veilles de fêtes.  
**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.  
**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge.  
**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée. Grande salle du premier étage. — Matinées et soirées.  
**PYRENEES-PALACE**, 289, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

## BANLIEUE

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.  
**AUBERVILLERS**. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.  
**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.  
**KURSAAL** (Voir Etablissements Lutétia).  
**CHATILLON-SOUS-BAGNEUX**. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.  
**CHOISY-LE-ROI**. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.  
**CLICHY**. — OLYMPIA (Voir Etablissements Lutétia).  
**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.  
**CORBEIL**. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).  
**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.  
**ENGHIEN**. — CINEMA GAUMONT.  
**CINEMA PATHE**. — 20, 21 et 22 juillet : *Les Mystères de Paris* (4<sup>e</sup> chap.) *La Maison en Ruines*, drame. *L'Epouvantail*, comique.  
**FONTENAY-SOUS-BOIS**. — PALAIS DES FETES, rue Dalavrac. Vendredi et lundi soir.  
**GAGNY**. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.  
**IVRY**. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.  
**LEVALLOIS**. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.  
**CINEMA PATHE**, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.  
**MALAKOFF**. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.  
**POISSY**. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.  
**SAINT-DENIS**. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Gatulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.  
**BLIJOU-CINEMA**, rue Fouquet-Baquet. — Vendredi et dimanche en soirée.

**SAINT-GRATIEN**. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.  
**SAINT-MANDE**. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.  
**SANNOIS**. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 h. et soirée.  
**TAVERNY**. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.  
**VINCENNES**. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

## DEPARTEMENTS

**ANGERS**. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.  
**ANZIN**. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.  
**ARCACHON**. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.  
**AUTUN**. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.  
**BAILLARGUES (Hérault)**. — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.  
**BELFORT**. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.  
**BELLEGARDE**. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.  
**BERCK-PLAGE**. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.  
**BEZIERS**. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.  
**BIARRITZ**. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.  
**BORDEAUX**. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.  
**SAINT-PROJET-CINEMA**, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.  
**BREST**. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**THEATRE OMNIA**, 11, rue de Siam. — Ts les jours excepté sam., dim., veilles et fêtes.  
**CAEN**. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SELECT-CINEMA**, rue de l'Engannérie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CAHORS**. — PALAIS DES FETES. — Samedi.  
**CALVISSON (Gard)**. — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.  
**CHERBOURG**. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ELDORADO**, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim. veilles et jours de fêtes.  
**CLERMONT-FERRAND**. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.  
**DENAIN**. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.  
**DIJON**. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.  
**DOUAI**. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches veilles et jours de fêtes.  
**DUNKERQUE**. — SALLE SAINT-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
**PALAIS JEAN-BART**, place de la République, du lundi au vendredi.  
**ELBEUF**. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**GRENOBLE**. — ROYAL-CINEMA, r. de France. En semaine seulement.  
**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

**LE HAVRE**. — SELECT-PALACE, 123, boulevard de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ALHAMBRA-CINEMA**, 75, rue du Prés-Avillon.  
**LE MANS**. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.  
**LILLE**. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.  
**PRINTANIA**. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except. WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
**LIMOGES**. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.  
**LORIENT**. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**CINEMA OMNIA**, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
**ELECTRIC-CINEMA**, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.  
**LYON**. — CINEMA AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour.  
**CINEMA ODEON**, 6, rue Lafont.  
**BELLECOUR-CINEMA**, place Léviste.  
**IDEAL-CINEMA**, 83, rue de la République.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 77, rue de la République. Pour toutes ces salles nos billets sont valables tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, exception faite toutefois pour l'Aubert-Palace qui les accepte tous les jours en matinée et soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes et représentations de gala.  
**MACON**. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.  
**MARMADE**. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.  
**MARSEILLE**. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.  
**MAUGUIO**. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.  
**MELUN**. — EDEN. — Ts les jours non fériés.  
**MENTON**. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.  
**MILLAU**. — GRAND CINEMA PAILLOUS. Toutes séances.  
**MONTLUÇON**. — VARIETES-CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MONTPELLIER**. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MOULINS-SUR-ALLIER**. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**MULHOUSE**. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.  
**NANTES**. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.  
**NICE**. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.  
**FLOREAL-CINEMA**, avenue Malatusséna.  
**IDEAL-CINEMA**, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundi et jours fériés.  
**RIVIERA-PALACE**, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.  
**NIMES**. — MAJESTIC-CINEMA, 11, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.  
**OULLINS (Rhône)**. — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**OYONNAX**. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

**PALAVAS-LES-FLOTS**. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.  
**POITIERS**. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**PORTETS (Gironde)**. — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.  
**RAISME (Nord)**. — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.  
**RENNES**. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ROANNE**. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.  
**ROUEN**. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.  
**THEATRE OMNIA**, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**ROYAL-PALACE**, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.  
**TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN**. — Dimanche matinée et soirée.  
**ROYAN**. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.  
**SAINT-CHAMOND**. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAINT-ETIENNE**. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAINT-MALO**. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.  
**SAINT-GEORGES DE DIDONNE**. — CINEMA THEATRE YERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanches en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.  
**SAINT-QUENTIN**. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SAUMUR**. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.  
**SOISSONS**. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.  
**SOUILLAC**. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.  
**STRASBOURG**. — BROGLIE-PALACE place Broglie. *Le plus beau cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.  
 U. 1. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.  
**TARBES**. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.  
**TOURCOING**. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.  
**HIPPODROME**. — Lundi en soirée.  
**TOURS**. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes)**. — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde)**. — Samedi.

## ETRANGER

**ANVERS**. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.  
**MONS**. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).  
**ALEXANDRIE**. — THEATRE MAHOMED AUY. Tous les jours sauf le dimanche.  
**LE CAIRE**. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche. Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

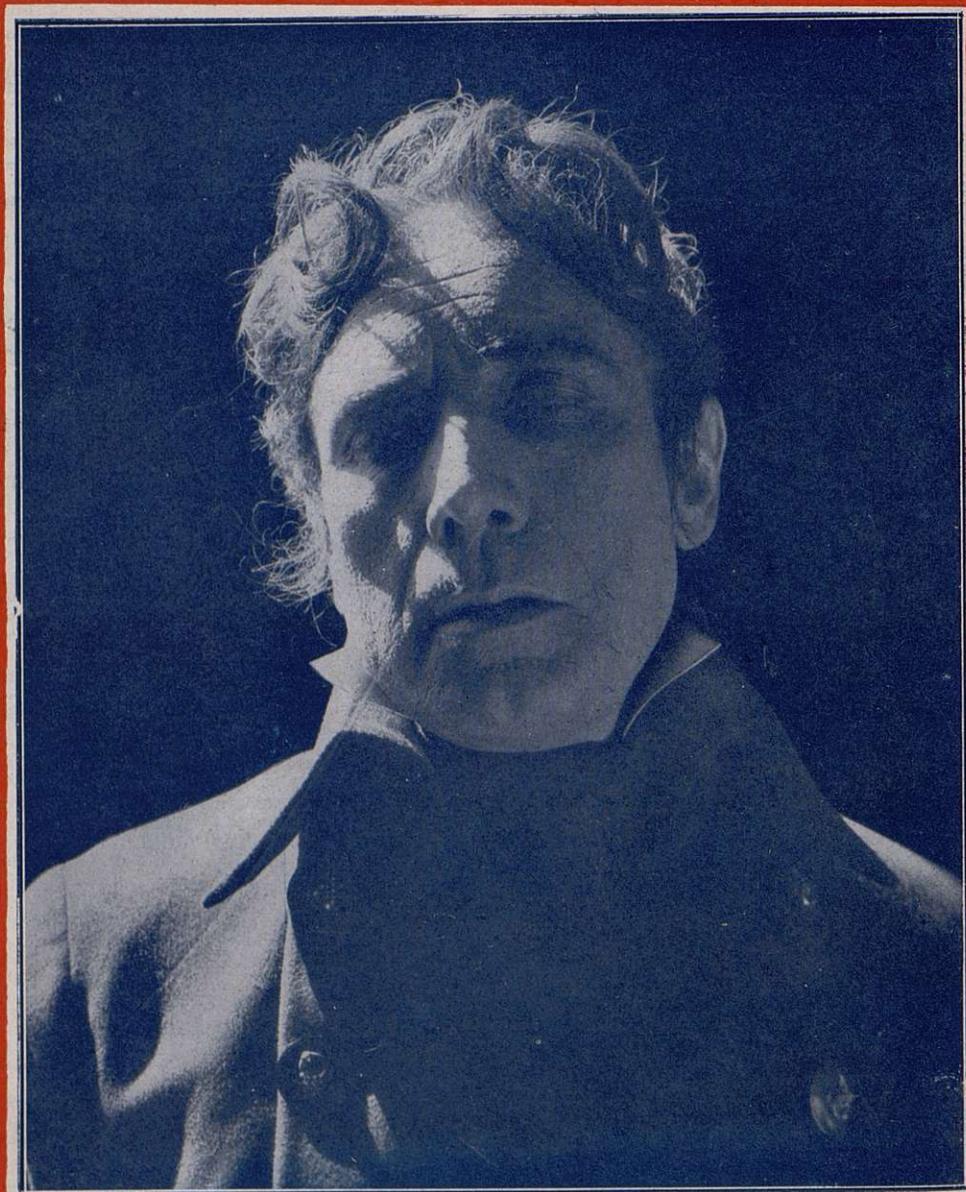
N° 29

3<sup>e</sup> ANNÉE.  
20 Juillet 1923

CE NUMERO EST SPECIALEMENT  
CONSACRE A SEVERIN-MARS

# Cinémagazine

1 Fr.



**SEVERIN-MARS**

*Cette photographie représente le grand artiste dans le rôle du Colonel Montander de L'Agonie des Aigles, le beau film de Bernard Deschamps.*